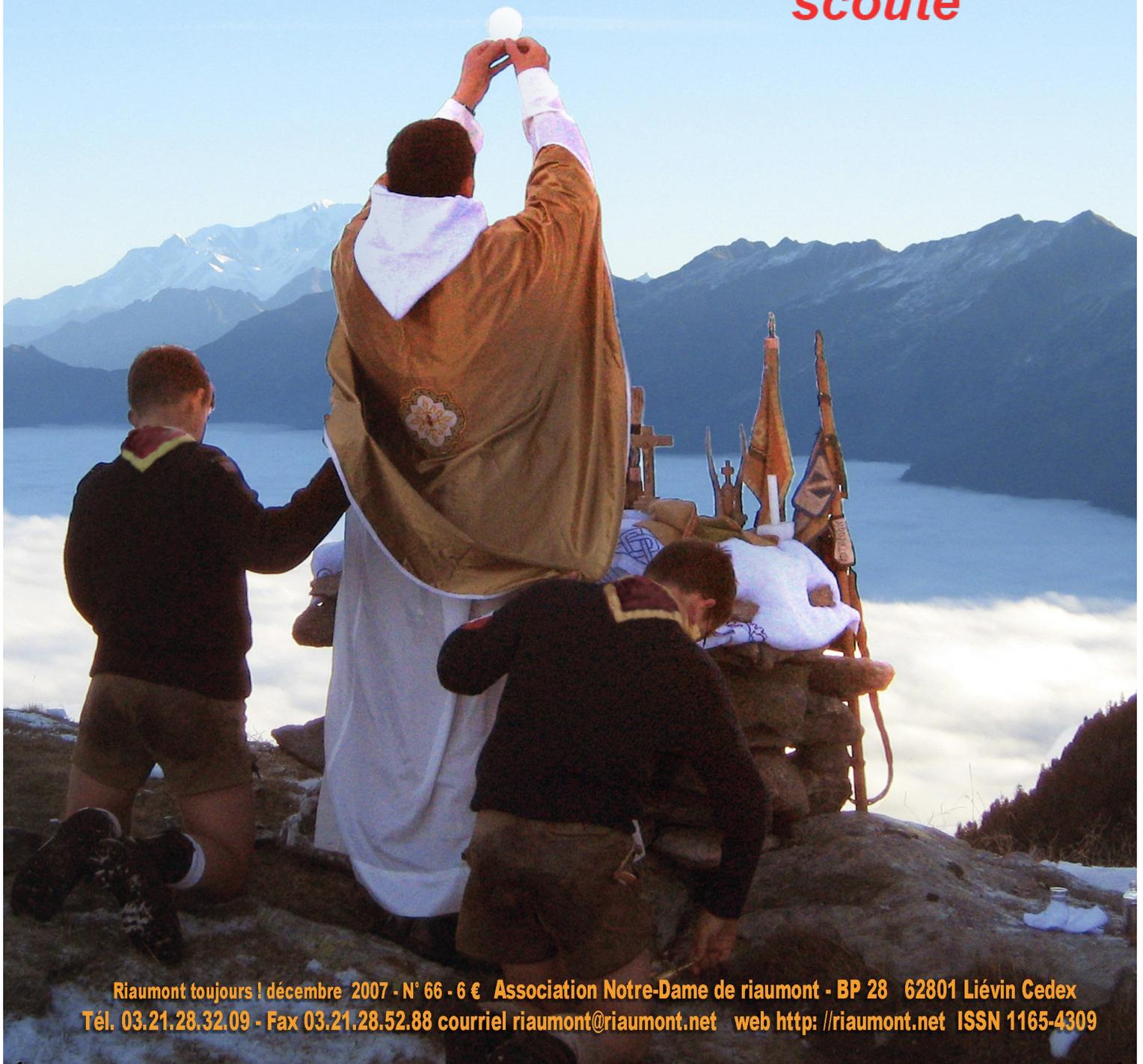


# Citadelle de l'Espérance

**3 articles sur  
la spiritualité  
scoute**



Riaumont toujours | décembre 2007 - N° 66 - 6 € Association Notre-Dame de riaumont - BP 28 62801 Liévin Cedex  
Tél. 03.21.28.32.09 - Fax 03.21.28.52.88 courriel [riaumont@riaumont.net](mailto:riaumont@riaumont.net) web <http://riaumont.net> ISSN 1165-4309

# Citadelle de l'Espérance

**Editorial...** p.1

*par le Père Alain HOCQUEMILLER*

**Agenda** *prochains rendez-vous riaumontois* p.4

**In memoriam** Serge de Beketch p.5

*par le Père Jean-Paul ARGOUARC'H*

**Spiritualité scout** p.6-13

*par le Père Alain HOCQUEMILLER*

**Une vie scout** p.14-16

*Bernard Cordier, scout, pilote de chasse et moine trappiste*

*par le Père Hervé TABOURIN*

*encart abonnements détachable*

**Noël au front** p.18-20

*par le Frère Olivier BRANQUAER*

**Méditation en culotte courte** p.21

*par le Père Hervé TABOURIN*

**Le Cercle Saint Georges** p.22-23

**Unité du scoutisme** p.24-27

*par le Père Alain HOCQUEMILLER*

**Riaumont ci - Riaumont là**

*Un saint à Riaumont ! Rentrée, pèlerinage ...* p.28-32

## *Citadelle de l'Espérance 66 - Riaumont Toujours !*

**Directeur de publication :** Père Jean-Paul Argouarc'h

**Rédacteur en chef :** Père Alain Hocquemiller

**édition :** Association Notre-Dame de Riaumont – B.P. 28

62801 Liévin Cedex Tél. 03 21 28 32 09 Fax. 03 21 70 72 47

**Courriel :** riaumont@riaumont.net

**Site web :** <http://riaumont.net>

**Conception :** Village d'Enfants de Riaumont

**Réalisation :** par nos soins

**Illustrations :** Village d'Enfants de Riaumont, & La Porterie.

**Couverture :** Riaumont & Imprimerie La Centrale

**Commission paritaire :** en cours

**Dépôt légal :** décembre 2007





53. - Le commissaire de district de Quimper, le général de Penjentyeno, fait sa promesse de scout.

«Les deux catégories de chefs, ceux que le scoutisme a produits, ceux que le scoutisme a conquis, sont notre honneur et notre force. Quand on voit d'anciens louveteaux à Polytechnique ou déjà à la tête d'entreprises importantes, on peut se dire que « le scoutisme école de chefs » n'est pas un mythe, et lorsqu'un général de division en grande tenue fait sa promesse de scout (1) et lève la main au salut à trois doigts, le public comprend que ce n'est pas pour le plaisir de jouer au cow-boy.»

Père Jacques SEVIN,

(1) *Le général de Penfentenyo, Com. du district de Quimper, au mois d'août 1932*

Alors que tant de critiques du scoutisme pointent ses dérives militaristes, il est capital de rappeler que la figure du chef qui polarise toute la pédagogie scout ne se résume pas à celle du chef militaire. Le scoutisme emprunte beaucoup à l'armée et sans aucun complexe, au point qu'un scoutisme antimilitariste serait une absurdité ; il se présente effectivement comme une «école des chefs» ; encore faut-il préciser le type d'autorité qu'il met en oeuvre. Or ce type est très particulier, et ne doit pas tout à l'armée, loin s'en faut.

Rappelons à nouveau cette déclaration de Baden-Powell, fondamentale pour la pédagogie du scoutisme :

*« J'aimerais m'inscrire en faux contre cette opinion que pour être un bon chef Eclaireurs un homme doit tout savoir.*

*Non, non, il suffira qu'il soit un homme-enfant; par où j'entends que :*

*Il doit avoir en lui-même l'âme d'un garçon ; il faut qu'il sache se mettre d'emblée sur le même plan que ceux dont il s'occupera.*

*...l'instructeur ne doit être ni un maître*

*d'école, ni un officier de troupe, ni un pasteur, ni un moniteur. Tout ce qu'on lui demande, c'est de trouver du plaisir à la vie de plein air, d'entrer dans les aspirations de ses garçons ... Il faut qu'il se mette dans la position d'un grand frère, qu'il voie les choses du point de vue de ses garçons, qu'il les dirige, les guide, les enthousiasme à marcher dans la bonne direction. Et voilà tout.» ( B-P Guide du Chef Eclaireur -Introduction.)*

Non, certes, que le propos du scoutisme soit de dénigrer ou de déconsidérer les autres formes d'autorité : toute société a besoin de l'autorité parentale d'abord, mais aussi de celle du professeur, du magistrat, du curé, de l'officier ; notre société actuelle est précisément malade de la faillite de ces autorités spécifiques.

Reste que dans le scoutisme, qui ne prétend pas résumer à lui seul toute la société, c'est une autorité de type fraternel qui prévaut, c'est elle qui donne à la pédagogie scout sa qualité propre.

Un chef qui se mette dans la position du grand frère. Chef et Frère : la pédagogie du scoutisme de Baden-Powell gravite toute entière autour de ces deux pôles.

Une étude attentive du texte de la Prière des chefs nous a montré déjà que son auteur en avait puisé l'inspiration dans l'épître aux Hébreux.

Voyons maintenant avec quelle précision cette épître, qui traite expressément du sacerdoce du Christ, définit aussi l'autorité du Fils de Dieu, désigné comme « Chef qui devait guider [les hommes] vers leur salut. »

Le scoutisme a tout à gagner à se laisser illuminer par cet enseignement.

## **Rôle du Chef**

Insistons sur la place du chef dans le scoutisme et sur l'importance de l'idéal du chef. Le Père Sevin distinguait : *« les chefs que le scoutisme a produits ... les chefs que le scoutisme a conquis »*.

Le scoutisme ne se borne pas, comme tout patronnage, toute école, toute entreprise humaine le fait évidemment, à *« conquérir des chefs »* c'est-à-dire à utiliser la compétence de chefs bien formés et bien intentionnés ; il a précisément pour but, c'est là sa fin propre, de *« produire »*, c'est-à-dire de former des chefs, de développer en chaque enfant les capacités susceptibles de lui faire assumer les responsabilités de chef.

*« Le système des patrouilles a surtout pour but de donner de véritables responsabilités*

*au plus grand nombre de garçons possible, afin de développer leur caractère. »* écrit Baden-Powell.

Mais donner des responsabilités aux enfants n'est pas le propre du scoutisme ! Ce qui caractérise le scoutisme, ce dont il a le monopole, c'est l'invention de cette responsabilité nouvelle, exaltante, plus formatrice qu'aucune autre, que l'enfant ne trouve que dans le scoutisme, et qui est précisément la tâche de chef de patrouille.

Car B.-P. enchaîne aussitôt :

*« Si le chef de Troupe donne à son chef de patrouille un pouvoir réel, attend beaucoup de lui, et lui laisse les mains libres pour faire son travail, il aura fait pour le développement du caractère de ce garçon plus que n'importe quelle quantité d'heures d'école. »*

Ce *« plus grand nombre de garçons possible »*, dans l'esprit du fondateur, c'est le plus grand nombre de chefs de patrouille possible !

Ce qui ne signifie pas que seuls les chefs de patrouille pratiquent le scoutisme, tandis que leurs subordonnés ne feraient que le subir ... ! Les scouts du rang ne sont pas les cobayes des chefs





de patrouille. L'oeuvre pédagogique engagée par la méthode scout se s'applique à tous, même à ceux qui, n'en ayant pas la capacité, ne deviendront jamais chefs.

Disons cependant qu'elle culmine lorsque le scout accède aux responsabilités de chef de patrouille, les exerçant avec une authentique charité, à l'image du «*Seigneur et Chef Jésus-Christ*». Si cette charité est présente, l'exercice de cette autorité fait grandir à la fois et celui qui l'exerce et ceux sur qui elle est exercée.

Tout le défi du système de patrouilles est d'oser conférer à un adolescent une autorité effective sur ses camarades, ses égaux devenus ses frères au sens où l'entend l'épître, pour qu'il mûrisse dans l'exercice même de cette responsabilité sans jamais tomber dans les travers d'un autoritarisme ou d'un laxisme qui nuirait à ses subordonnés : à la fois chef et frère.

Assumer la responsabilité effective d'une patrouille, du matériel, de l'intendance, de la sécurité, mais aussi du bon esprit et de la pro-

gression personnelle de chacun dans l'intérêt de tous ; quelle école de formation du caractère pour tous les garçons de la patrouille !

Dans le cadre d'un jeu soigneusement mis au point pour obtenir des aînés le meilleur d'eux-mêmes, sans jamais dépasser les capacités des plus jeunes, en fournissant aux uns et aux autres les missions adaptées à leurs forces et à leur enthousiasme, les caractères se forment par l'exercice viril de responsabilités de plus en plus importantes. Toute responsabilité fait grandir. Celle de chef de patrouille est la plus importante et la plus noble de toutes, celle aussi qui permet l'exercice des autres : un novice est chargé de la tente ou de la cuisine ; mais c'est au chef de patrouille qu'il rendra compte de ses réussites ou de ses difficultés.

La sympathie qu'inspire ce chef donne le ton de l'esprit de patrouille : *«Le chef qui est le héros de ses garçons, tient en main un levier puissant pour leur développement (...). Sa façon d'être devient la leur.»*

Les âmes qui ont goûté aux joies du commandement et en ont loyalement accepté les obligations en sortent grandies et marquées à jamais.

Le Père Sevin pensait que cette incomparable école du caractère, comme toute entreprise naturelle, avait un impératif besoin d'être rectifiée, guidée, orientée par une véritable spiritualité. Du système des patrouilles considéré dans sa dimension naturelle, il écrit : *«Le boomerang australien est une arme d'une précision merveilleuse; mais, mal maniée, elle n'est redoutable que pour celui qui s'en sert. Ainsi le scoutisme : la religion seule lui assigne le but à viser ; sans elle, il n'est plus qu'un boomerang lancé à l'aventure : il frappera juste, parfois, mais ses fantaisies aériennes n'iront pas sans accidents.»*

Après lui, il faut répéter que «Le chef» par excellence est Notre Seigneur Jésus Christ en personne. Si le modèle du chef n'est pas le

Christ, «notre chef, notre frère», alors le scoutisme court le risque de dévier vers des formes d'autorité qui ne font pas grandir.

### **Chef et frère :**

Le défi lancé aux adultes de se faire «*hommes enfants*» est le meilleur moyen d'obtenir des enfants qu'ils deviennent des hommes, à leur imitation, c'est-à-dire des hommes qui ne profitent pas égoïstement de leur force et de leur statut d'adulte pour fuir leurs devoirs d'enfants. Le scoutisme propose le même idéal de chef et de frère à l'adulte et aux enfants eux-mêmes.

Le scoutisme est un jeu qui donne l'occasion à tous, adultes et enfants, de pratiquer cette charité qui inspira l'incarnation du Fils de Dieu.

Pour exprimer l'urgence de l'apostolat du scoutisme, le Père Sevin mettait en forme de chanson sur les lèvres des enfants cet appel déchirant :

*«Qui donc s'occupera de nous ?  
Car sans chef la France meurt !»*

On pourrait résumer l'enseignement de l'épître en cette affirmation : Dieu a sauvé les hommes en leur donnant un chef.

L'Épître donne du rôle du Christ-chef, de l'autorité qui est la sienne, une définition stupéfiante de précision, riche de conséquences et féconde en applications pratiques dans le cadre du scoutisme.

### **Incarnation :**

La première caractéristique de cette autorité du Christ chef, est celle que lui confère le mystère de l'Incarnation. Le Sauveur des hommes est bien le Fils éternel de Dieu, «*Dieu né de Dieu, lumière née de la lumière*» dont la transcendance, l'infinie supériorité par rapport aux hommes est précisément affirmée, dans cette épître, avec un éclat particulier. Tout le premier chapitre de l'épître est consacré à l'affirmation de la supériorité du Christ sur les anges eux-mêmes.

Mais sur ce fond de transcendance se déta-

che un exposé particulièrement impressionnant de la réalité de l'Incarnation. Dieu sauve le monde en assumant pleinement la nature humaine, en devenant lui-même «*tête du corps*», chef de l'humanité.

L'épître formule ainsi la loi fondamentale du salut : «*le sanctificateur et les sanctifiés ont tous même origine*».

*« Puis donc que les enfants avaient en commun le sang et la chair, lui aussi y participa pareillement ... » He 2-<sup>11-14</sup>*

Infiniment supérieur aux anges, le Sauveur a donc pourtant revêtu «*la chair et la sang*» de la condition humaine.

La logique stupéfiante du mystère de l'Incarnation rédemptrice, c'est que le salut vient à la fois de la transcendance du sauveur et de l'humilité de son incarnation.

### **Egalité fraternelle :**

L'épître insiste sur les conséquences de cette commune condition : le Sauveur s'est fait l'égal de ses frères, «*en tout semblable à ses frères*». Bien plus : lui, le Tout Puissant à qui rien ne s'impose, que rien ne peut obliger, il a considéré comme nécessaire, il s'est lui-même obligé à se faire semblable en tout aux hommes qu'il voulait guider vers le salut, considérant que l'efficacité de son sacerdoce, de sa mission salvatrice, dépendait de cette mise sur pied d'égalité.

*« En conséquence, il a dû devenir en tout semblable à ses frères, afin de devenir dans leurs rapports avec Dieu un grand prêtre miséricordieux et fidèle, pour expier les péchés du peuple. » He 2-<sup>17</sup>*

L'épître revient sur cette considération essentielle :

*« Nous n'avons pas un grand prêtre impuissant à compatir à nos faiblesses, lui qui a été éprouvé en tout, d'une manière semblable, à l'exception du péché. » He 4-<sup>15</sup>*

C'est affirmer que si l'incarnation n'avait pas été effective, pleinement assumée jusque dans ses conséquences les plus concrètes, le sauveur n'aurait pu se montrer «*miséricordieux*

*et fidèle», aurait été ou se serait lui-même considéré comme «impuissant à compatir». Ayant assumé une humanité, il s'applique à lui-même la loi de psychologie humaine selon laquelle «Tout grand prêtre, en effet, pris d'entre les hommes, ... peut ressentir de la commisération pour les ignorants et les égarés, puisqu'il est lui-même également enveloppé de faiblesse.» He 5-<sup>1</sup>*

Cette considération théologique a évidemment des implications pédagogiques et spirituelles extrêmement concrètes et fécondes.

À l'opposé de cette charité, qui pousse le Fils de Dieu à se faire homme ; la tentation des chefs humains n'a-t-elle pas toujours été de se faire dieux ? Les princes aztèques, les pharaons égyptiens, les empereurs romains ont



tous succombé à la tentation diabolique qui, déjà, avait perdu Adam : échapper à l'humaine condition, se faire «comme des dieux». Sans aller jusqu'à ces extrêmes, la tentation

de quiconque reçoit une autorité ne sera-t-elle pas toujours de s'en prévaloir pour se considérer comme «en tout» supérieur aux hommes qu'on prétend diriger, de s'autoriser des passe-droit, d'accumuler des prérogatives aussi confortables qu'égoïstes, de s'exonérer des servitudes vulgaires ?

C'est là que le défi lancé aux éducateurs par Baden-Powell prend tout son sens :

*«ni un maître d'école, ni un officier de troupe, ni un pasteur, ni un moniteur ... un frère.»*

Du Fils de Dieu, l'épître affirme qu'«il ne rougit pas d'appeler les hommes ses frères»

Le scoutisme, jeu pour adolescents joué ingénument dans la nature, donne à l'adulte l'occasion de mettre en oeuvre, sans discours superflu, très humblement mais aussi très efficacement la logique même de l'Incarnation : «ne pas rougir» d'adopter le statut de «frère aîné», d'«homme-enfant». C'est en ayant «en lui-même l'âme d'un garçon» ; s'il sait «se mettre d'emblée sur le même plan que ceux dont il s'occupera», que le chef scout trouvera le moyen d'«entrer dans les aspirations de ses garçons» ... de «voir les choses du point de vue de ses garçons,» tout en gardant à l'esprit la «bonne direction» vers laquelle il veut les guider.

Cette égalité que le Christ choisit de vivre pleinement est vraiment un thème fondamental de l'épître aux Hébreux. Pour alimenter la contemplation de ce mystère, l'épître met en parallèle l'attitude du Fils de Dieu avec celle, prophétique, de son serviteur Moïse :

*«Par la foi, Moïse, devenu grand, refusa d'être appelé fils d'une fille d'un Pharaon, aimant mieux être maltraité avec le peuple de Dieu que de connaître la jouissance éphémère du péché, estimant comme une richesse supérieure aux trésors de l'Égypte l'opprobre du Christ.» He 11-<sup>24</sup>*

Moïse déclinant les privilèges que lui conférait son adoption princière, revendiquant le sort commun de ses frères de sang est donc explicitement présenté comme l'annonce prophétique du Christ :

*« Jésus, le chef de notre foi, ... qui au lieu de la joie qui lui était proposée, endura une croix, dont il méprisa l'infamie, et qui est assis désormais à la droite du trône de Dieu. » He 12-2*

Ce que la théologie appelle la *kénose* du Fils de Dieu, qui, dit l'épître aux Philippiens, « ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu », devient le modèle transcendant de la générosité du chef qui se refuse à exploiter égoïstement les privilèges légitimes que lui confère son autorité.

Dans un camp scout, à cela on reconnaît un vrai chef, que, responsable de la distribution des tâches, le chef de patrouille a soin de ne pas désertier les humbles services de la vie du camp qu'aucune autorité supérieure à la sienne ne lui impose plus : vaisselle ou corvée de bois, il fera généreusement sa part, librement, fraternellement. De cette attitude fraternelle du chef dépend le bon moral, l'esprit de service et la joie du camp tout entier.

### **La souffrance :**

Choisir résolument la solidarité avec ses frères et conquérir ainsi leur confiance, et ceci au prix de durs sacrifices, passe encore !

Mais le Christ à vrai dire, va plus loin !

La logique de la Rédemption, la charité du Christ dépassent infiniment la simple « solidarité » humaine. Il faut scruter maintenant avec attention ce que l'épître enseigne de la souffrance du chef.

Rien de grand ne s'accomplit sur terre sans peine et sans effort : « *On ne fait rien sur terre qu'en se consumant* », chantent les scouts à la veillée. Mais dans le plan divin, la souffrance n'est pas seulement le prix inéluctable à payer. Elle est le principe positif de la rédemption. On lit dans l'épître cette affirmation d'une signification insondable :

*« Il convenait, en effet, que, voulant conduire à la gloire un grand nombre de fils, [Dieu] **rendit parfait par des souffrances le chef** qui devait les guider vers leur salut. » He 2-10*

La sagesse humaine apprend à supporter la souffrance... après l'avoir évitée autant qu'il est possible. L'Eglise de par le monde, suivant l'exemple des saints de tous les temps, consacre des efforts considérables pour soulager la souffrance sous toutes ses formes. Baden-Powell apprend à son scout mille et une astuces pour lui rendre la vie de camp confortable. Point de masochisme ni de dolorisme malsain à l'horizon.

La sagesse chrétienne ose pourtant montrer la souffrance comme principe positif de perfection surnaturelle. L'épître va jusqu'à affirmer que la souffrance a « *rendu parfait* » ... le Fils de Dieu lui-même, Lui dont elle avait auparavant souligné la suréminente perfection, Lui que la piété chrétienne définit comme « *infiniment bon, infiniment parfait ...* ».

Et reprenant cette mystérieuse « convenance » de l'Incarnation, cette obligation que Dieu s'impose librement, elle écrit au sujet de la souffrance du Fils de Dieu : « *du fait qu'il a lui-même souffert par l'épreuve, il est capable de venir en aide à ceux qui sont éprouvés.* » He 2-18

Comme si, sans cette nécessaire souffrance, le Tout-Puissant se fût trouvé incapable de venir en aide aux hommes éprouvés.

De cette révélation, le Père Sevin tire un enseignement concret et profond à l'usage des chefs scouts :

*« Pour nous les chefs, il y a encore autre chose. Notre Croix, elle est potencée. Ce qui veut dire que nous aurons, il faut nous y attendre, à souffrir non seulement pour le scoutisme (quelle est l'âme généreuse qui ne s'en réjouirait devant Dieu ?), mais aussi*

*par le scoutisme, du fait même que nous serons plus scouts et plus chefs.*

*Croix de l'emploi trop lourd, qui pose de redoutables problèmes de temps, de profession ou d'aptitude ; croix de l'échec ou de la contradiction, questions de personnes, inévitables, hélas ! partout où il y a des hommes et qui pensent... à eux ; croix de l'injustice parfois, qui nous révolte, ou de l'ingratitude, qui dégoûte et désenchante ; croix de la désillusion, désillusion sur les choses (Ce n'est que cela, le scoutisme ? Et voilà ce que j'y trouve !) ; désillusion sur les personnes, moins scoutées que nous les croyions ou même, c'est possible, qu'elles ne devraient être...*

*Ces visages multiples de la croix scoutée ne doivent ni nous scandaliser ni nous effrayer. Elle serait moins lourde si elle était différente, mais c'est certainement celle-là que Dieu taille à notre mesure. «Tollat crucem suam». Suam et non une autre.*

*Celle-là, c'est par excellence la croix du chef. Ouvrons-lui les bras, bravement, et demandons à Dieu humblement la grâce de ne jamais défaillir, de ne jamais nous décourager. [...] **Le chrétien diffère du « mondain » ou du païen, précisément en ce qu'il croit à la vertu de la souffrance, et lorsque viendra, et il est peut-être permis de la souhaiter à ceux qu'on estime, car elle est l'épreuve suprême, lorsque viendra l'heure de la crise du chef, nous trouverons si nos âmes sont croisées aussi bien que nos poitrines, le plus fier des stimulants dans cette pensée que, depuis la mort de Jésus en croix, le chef qui souffre, sert toujours.**»*

## **L'obéissance :**

Pour les hommes, être chef, même au prix de dures souffrances, c'est commander, et commander, c'est ne plus avoir à obéir. C'est là sans doute que la conception de l'autorité chrétienne et scoutée s'écarte de l'obéissance militaire de la façon la plus décisive. Dans l'armée, l'ambition est légitime. Le rêve de tout

lieutenant est, pour ne plus subir l'autorité du capitaine, de devenir un jour ... général en chef. Nul ne songe à lui en tenir grief.

L'obéissance à l'autorité, même généreusement acceptée ; est une limitation, un poids dont l'homme rêve d'être un jour exonéré. César disait hautement préférer être chef incontesté d'un petit village au fond des Alpes que d'être le second à Rome. Tel est le statut de l'obéissance au plan naturel : un amoindrissement, une contrainte qu'on ne supporte qu'en vue d'un plus grand bien : la discipline, la prospérité, la victoire, la paix ...

L'épître, une fois de plus, bouscule les conventions humaines. Elle place le jeu de l'obéissance dans une perspective absolument nouvelle. La souffrance du Fils de Dieu lui fait découvrir, comme on découvre un trésor, l'obéissance.

*« Le Christ, tout Fils qu'il était, apprit, de ce qu'il souffrit, l'obéissance ; après avoir été rendu parfait, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent principe de salut éternel. » He 5-8*

Sur la vie cachée du Christ, le Père Sevin écrit à l'intention des scouts une méditation où le verbe obéir revient comme un refrain :

*«Ce n'était pas pour mon agrément que je m'étais incarné. **J'étais homme, et j'étais enfant, et j'obéissais** comme un enfant. J'obéissais à Marie, j'obéissais à Joseph, j'obéissais aux clients de mon père nourricier. Et je me nourrissais d'obéissance. C'était ma vie.*

*Non seulement à dix ans et à douze ans, mais à dix-sept et à trente.»*

## **Rôle de l'exemple :**

On est bien ici au coeur du scoutisme ; jeu qui demande à l'adulte de redevenir enfant, d'avoir à obéir comme l'enfant-Dieu, pour dévoiler aux enfants des hommes la beauté de la vertu d'obéissance.

Au coeur de la crise d'adolescence classique, à la fois banale et tragique, il y a le scandale des enfants blessés par le mauvais exemple des adultes. L'examen de conscience récurrent des éducateurs devrait être celui-ci :

Quelle image de l'adulte donnons-nous aux enfants ? Si en nous regardant les enfants concluent qu'être adulte c'est avoir son indépendance, utiliser des gadgets : téléphone, voiture, ordinateur sans avoir à en référer à qui-conque, comment s'étonner que l'obéissance que nous leur imposons leur soit pénible et finalement qu'ils la refusent ?

Le Père Sevin veut illuminer le scoutisme de l'éblouissante et mystérieuse obéissance du Christ devenu adulte mais toujours resté Fils du Père.

*«Et je ne me croyais pas trop grand pour obéir, moi qui commandais à la mer, aux démons et à la mort.*

*J'obéissais à mes créatures parce que telle était la volonté de mon Père Eternel.*

*J'obéissais à un charpentier de village, et, quand il m'enseignait à travailler le bois, je ne cherchais pas à lui apprendre son métier.*

*J'obéissais à une petite fille des hommes, et sans doute que c'était la Reine des Anges, mais c'est moi qui l'avais choisie pour Mère et qui l'avais faite Immaculée.*

*J'obéissais allègrement, intérieurement, divinement. Du matin jusqu'au soir.*

*Pendant trente ans.»*

Le Père tirait de cette contemplation des consignes très concrètes pour la vie du mouvement scout :

*«Le scoutisme est oeuvre d'apostolat. Or, en apostolat, il n'y a d'avancement que devant Dieu ... Si l'avancement n'est pas une récompense, en revanche rétrograder n'est pas déchoir, obéir à plus jeune que soi n'est pas une disgrâce. Cesser d'être*

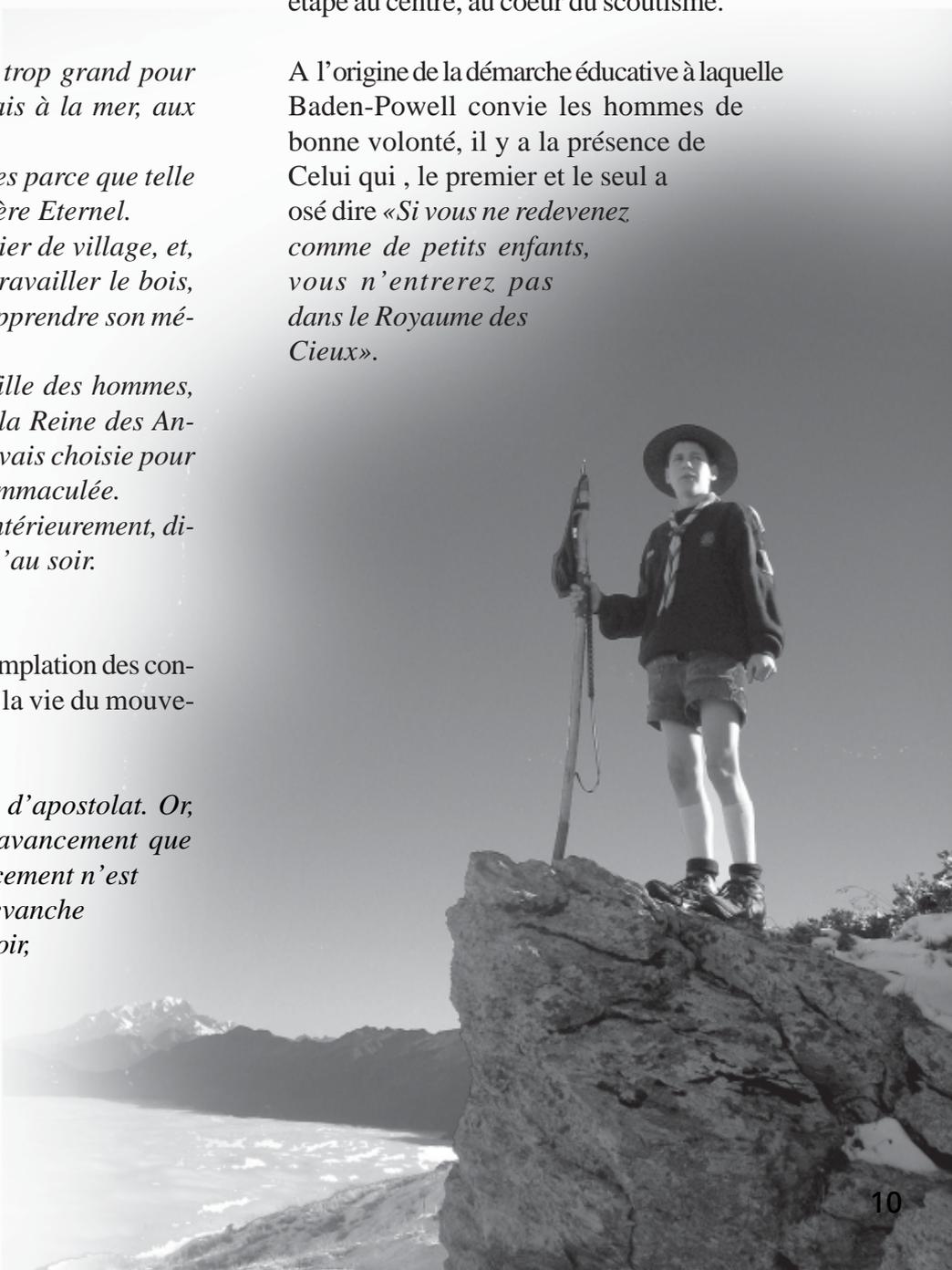
*commissaire et ne conserver que le gouvernement de sa troupe doit être regardé comme un fait normal».*

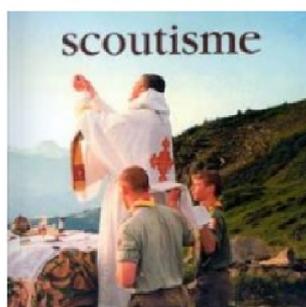
On sait avec quelle abnégation le Père appliqua lui-même cette consigne lorsqu'il fut écarté de la direction du mouvement qu'il avait fondé.

*«Le scoutisme n'est pas une philosophie, mais il en suppose une»* , écrivait le Père Sevin ; il n'est pas sans doute une théologie, mais , pédagogie à la fois naturelle et surnaturelle, il suppose une théologie, une contemplation assidue du modèle du Seigneur et chef Jésus-Christ.

Esprit fraternel, souffrance, obéissance ... l'épître aux Hébreux nous mène d'étape en étape au centre, au coeur du scoutisme.

A l'origine de la démarche éducative à laquelle Baden-Powell convie les hommes de bonne volonté, il y a la présence de Celui qui , le premier et le seul a osé dire *«Si vous ne redevenez comme de petits enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux».*





## L'âme du scoutisme, par Rémi Fontaine

<https://riaumont.net/scoutisme/labo-scout/etudes/ame-du-scoutisme/>

*"Cet ouvrage est destiné aux éducateurs qui pratiquent le scoutisme ou qui s'y intéressent (chefs, parents, prêtres, professeurs, directeurs d'écoles ou de centres de vacances...) afin de les faire entrer dans l'intuition d'une pédagogie, l'intelligence d'une philosophie et la profondeur d'une spiritualité."*

### Table des matières

- Introduction : la flamme scout
- I. La pédagogie du scoutisme : un retour au réalisme chrétien
  - L'école intellectualiste
  - L'école dite nouvelle
  - L'école réaliste et le scoutisme
- II. La philosophie du scoutisme : "une vivante application du thomisme"
  - Nature et loi naturelle
  - L'expérience et le sens du réel
  - Une doctrine sociale
  - Une morale du bonheur et de l'honneur
- III. La théologie du scoutisme : un "ordre" pour "remettre les chrétiens en chrétienté"
  - Ordre scout et ordre chrétien
  - Le rôle de la loi et du chef
  - Ordre temporel et ordre spirituel
- IV. La spiritualité du scoutisme : trois voies d'accès
  - La voie d'enfance
  - La voie de pauvreté
  - La voie missionnaire
- Conclusion : une synthèse originale
- Annexes :
  - Textes fondamentaux
  - Les quinze points de la méthode scout
  - Citations
  - Petite bibliographie sommaire

### L'âme du scoutisme



**Livres et revues** • Voir aussi : spiritualité

Ces pages reprennent quelques extraits du livre *L'âme du scoutisme* de Rémi Fontaine, paru en 2003 aux éditions de Paris, disponible (15 €) à la Porterie. Ce livre regroupe divers articles fort intéressants, parus dans les revues *Itinéraires* (septembre 1994, n° 6 de la 3<sup>ème</sup> série) et *AFS* (n° 127 d'octobre 1996) en ce qui concerne l'« Intelligence du scoutisme ». Dans la revue de *l'Action Familiale et Scolaire* (*AFS* n° 164 de décembre 2002 : « La pédagogie du scoutisme – Le retour au réalisme chrétien » & *AFS* n° 165 de février 2003 : « Les trois voies d'accès à la spiritualité scout »).

[www.laporterie.com](http://www.laporterie.com)

Retrouvez les livres  
de formations scoutes.



# Citadelle de l'Espérance

Riaumont Toujours ! – mars 2007 – Numéro 63– 17<sup>e</sup> année

**Editorial : La tempête apaisée** p. 1-3

*par le Père Alain HOCQUEMILLER, prieur*

**Spiritualité scout** p. 4-15

*par le Père Alain HOCQUEMILLER, prieur*

**Agenda prochains rendez-vous riaumontois** p. 16-17

**Bulletins d'abonnement** *formulaires de dons* *encart détachable*

**Riaumont ci - Riaumont là** p. 18-19

**Les échecs de Guy de Larigaudie** p. 20-24

*par le Père Hervé TABOURIN*

**Histoire du Louvetisme** p. 27-29

*Frère Nicolas VERCEL*

*pour le centenaire du scoutisme*

**Méditation scout sur le foulard** p. 26-27

*par le Père Hervé TABOURIN*

*spiritualité*

**la Grue du chantier** p. 30-31

*Frère Olivier BRANQUAER*

**La Porterie** 32

*Frère Olivier BRANQUAER*

*couverture*

## Citadelle de l'Espérance - Riaumont Toujours !

Directeur de publication : Père Jean-Paul Argouarc'h

Rédacteur en chef : Père Alain HOCQUEMILLER

Édition : Association Notre-Dame de Riaumont – BP 28 – 62801 LIÉVIN Cedex

Tél. 03 21 28 32 09 Fax. 03 21 70 72 47

Courriel [riaumont@riaumont.net](mailto:riaumont@riaumont.net)

Site web <http://riaumont.net>

Conception : Village d'Enfants. Réalisation : par nos soins

Illustrations : Village d'Enfants de Riaumont, & La Porterie.

Couverture : Riaumont & Imprimerie La Centrale

Commission paritaire : en cours

Citadelle de l'Espérance n° 63 – Dépôt légal mars 2007





# La "Prière"

La spiritualité scout  
à la lumière de la Sainte Ecriture.  
Prière des chefs et Epître aux Hébreux.

Nous avons souvent envisagé dans ces colonnes les aspects religieux de la méthode scout.

Nous voudrions maintenant, en cette année du centenaire, envisager pour elle-même ce que le Père Sevin a osé appeler la "spiritualité scout", "la sainteté scout".

Une étude attentive de la "prière des chefs" ainsi que du cérémonial des Scouts de France nous oriente vers certains textes de la Sainte Ecriture, et tout particulièrement vers l'Epître aux Hébreux.

Retour aux sources de la spiritualité sevinienne.

**A** LA QUESTION : « LE SCOUTISME EST-IL OU A-T-IL UNE spiritualité ? », le Père Sevin répondait :

*"Le mouvement d'éducation qui s'appelle scoutisme catholique donne progressivement naissance à une manière propre, de plus en plus précise, de concevoir la perfection chrétienne et il fournit à cette manière de concevoir la perfection chrétienne des moyens qui lui sont particuliers et qu'elle emploie de préférence à d'autres. Nous assistons donc à la formation et à l'éclosion progressive d'une spiritualité qui tient du scoutisme ses caractères spécifiques et qui, par conséquent, pourra peut-être un jour être, à bon droit, désignée du nom de spiritualité « scout ».*

Père Alain HOCQUEMILLER,  
prieur de la Sainte Croix de Riaumont.

Beaucoup d'auteurs ecclésiastiques lui ont reproché cette prétention, dénonçant avec plus ou moins de retenue dans leurs propos un regrettable mélange des genres. La perfection étant l'apanage de la maturité, comment une pédagogie pour enfants pourrait-elle en même temps constituer un chemin de perfection ?

Une pédagogie qui se veut spiritualité est fatalement à leurs yeux un hybride stérile : « spiritualité » infantile, enfermant les adultes dans le cercle doré de leur adolescence ; ou bien « pédagogie » par trop exigeante, fatalement inassimilable pour des enfants. Ainsi le Père Manaranche, conjuguant les deux reproches, écrit-il en 1999 :

*« Quand ils parlent d'une spiritualité scout, les fondateurs ne se rendent pas compte de tout l'acquis dont ils disposent et que ne possèdent pas leurs éclaireurs ni même leurs routiers. Dans quelle mesure la doctrine donnée aux chefs est elle parvenue à la base ... le Père Jacques Sevin suppose un donné intégrateur dont le scout n'a pas la moindre idée.*

*On ne peut parler de spiritualité scout comme on parle de spiritualité carmélitaine ...*

*Le scoutisme ne fournit pas de voie d'oraison, même si le Père Sevin nous a donné de belles méditations sur l'Evangile, très à la portée de l'éclaireur moyen ...*

*Quand tu auras grandi, tu auras besoin de préciser les moyens de ton union à Dieu, tu ne te cantonneras pas dans la seule littérature scout.*

*Nous sommes tout bonnement un mouvement éducatif et cela nous suffit »*

# des chefs"

Force est de constater que le Père Sevin ne se suffisait pas de cela. Qu'il visait pour sa part, mieux qu'un progrès éducatif, « *une certaine sainteté scout* ». Qu'il envisageait même la constitution d'une nouvelle forme de vie religieuse, issue du scoutisme, marquée par sa pratique de l'ascèse du camp et animée d'un esprit d'apostolat spécifique.

Dans une Lettre apostolique aux représentants de la Conférence Internationale Catholique du Scoutisme, présentant le scoutisme catholique comme le fruit de la « *rencontre entre la méthode scout et les intuitions du Père Sevin* », le pape Jean-Paul-II, regrettait amèrement que l'unité du mouvement ait été rompue. Il déclarait aussi « *souhaiter vivement que le mouvement scout continue à se laisser interroger sur sa façon de vivre de manière plus radicale les engagements évangéliques* .»

Cette expression est particulièrement intéressante. Elle nous invite, en référence explicite aux intuitions du Père Sevin, à considérer le scoutisme, au delà du mouvement d'éducation, comme le genre de vie que cette éducation promeut ; vie marquée par une radicalité évangélique particulière ; spiritualité que nous voudrions ici définir plus précisément.

## **Point de départ :**

### **La « Prière des Chefs ».**

L'expression privilégiée de cette « *radicalité évangélique* » particulière est sans doute la « *prière des chefs* » dans laquelle le Père Sevin révèle le meilleur de son cœur d'apôtre et d'éducateur.

La simplicité même de ce texte lui confère sa force et sa profondeur. Oui, la spiritualité du scoutisme est simple. Rien ne permet pourtant d'affirmer qu'elle est simpliste. L'Évangile est-il compliqué ?

Seigneur et  
chef Jésus - Christ,  
Qui malgré mon indignité  
et ma faiblesse,  
M'avez choisi comme  
chef et gardien  
de mes frères scouts,  
Faites que ma parole et  
mes exemples éclairent  
leur marche aux sentiers  
de Votre Loi,  
Que je sache leur montrer  
Vos traces divines  
dans la nature que  
Vous avez créée,  
leur enseigner  
ce que je dois et  
guider ma patrouille  
d'étape en étape  
jusqu'à Vous,  
ô mon Dieu,  
Dans le camp du repos et  
de la joie,  
Où Vous avez dressé  
votre tente et la nôtre  
pour toute éternité.  
Ainsi soit il.

Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus n'a-t-elle pas donné l'exemple d'une « petite voie » qui mène pourtant vers la grande sainteté ?

La prière des chefs du Père Sevin nous servira de trame à l'exposition de la spiritualité du scoutisme telle qu'il l'a exprimée aussi dans les textes du cérémonial Scout de France, dans les méditations scouts sur l'Évangile, et dans une série très variée de chants et de poèmes qui éclairent les thèmes fondamentaux de la pédagogie scout, leur donnant une perspective spirituelle originale et profonde.

## Seigneur et chef Jésus - Christ, Qui malgré mon indignité et ma faiblesse, M'avez choisi comme chef et gardien de mes frères scouts,

Car même lorsqu'elle se fera ascèse exigeante, et contemplation mystique, la spiritualité du scoutisme restera ... scout ! Elle ne perdra jamais de vue d'intention humblement pédagogique qui la fit naître et que nous lisons sous la plume de Baden-Powell lui-même :

*« J'aimerais m'inscrire en faux contre cette opinion que pour être un bon chef Eclaireurs un homme doit tout savoir.*

*Non, non, il suffira qu'il soit un homme-enfant; par où j'entends que:*

*... Il doit avoir en lui-même l'âme d'un garçon ; il faut qu'il sache se mettre d'emblée sur le même plan que ceux dont il s'occupera.*

*...l'instructeur ne doit être ni un maître d'école, ni un officier de troupe, ni un pasteur, ni un moniteur. Tout ce qu'on lui demande, c'est de trouver du plaisir à la vie de plein air, d'entrer dans les aspirations de ses garçons ... Il faut qu'il se mette dans la position d'un grand frère, qu'il voie les choses du point de vue de ses garçons, qu'il les dirige, les guide, les enthousiasme à marcher dans la bonne direction. Et voilà tout. ( B-P Guide du Chef Eclaireur - INTRODUCTION)*

Un chef qui se mette dans la position du grand frère. Chef et Frère : La pédagogie du scoutisme de Baden-Powell gravite toute entière autour de ces deux pôles.

Comment l'adaptation catholique du Père Sevin, comment sa spiritualité, puisqu'il prononce le mot, se situent-elles par rapport à ce modèle fondamental du scoutisme ? Les visées confessionnelles et surnaturelles des aumôniers catholiques n'ont-elles pas mené le scoutisme loin de ses bases naturelles initiales ? Nous avons souligné déjà, combien la démarche de B.-P. était, dès l'origine, profondément chrétienne ; comment le baptême catholique conféré à la méthode par les Scouts de France n'avait fait que mettre en évidence les présupposés foncièrement évangéliques du scoutisme britannique des origines.

Nous voudrions maintenant envisager pour elle-même ce que le Père Sevin a osé appeler la « spiritualité scout », montrer d'abord que la spiritualité du scoutisme est une spiritualité complète et exigeante, un chemin de perfection qui ne se limite pas aux années de l'adolescence, qu'il ne lui manque rien de ce qui constitue une authentique spiritualité catholique ; mais aussi qu'elle reste totalement en prise avec la pédagogie du scoutisme.

Pour le Père Sevin, le scoutisme n'est pas un accessoire utile, un tremplin qu'il faut quitter pour s'en servir. Il en est profondément convaincu : la pratique même du scoutisme, l'exercice de l'autorité dans le cadre du scoutisme est une voie de sainteté par l'union au Christ, précisément contemplé comme Chef et comme Frère, modèle de l'autorité fraternelle, centre de gravité de l'éducation et de la vie scouts. Nous découvrirons que cette spiritualité repose sur des fondements scripturaires solides et cohérents ; qu'elle détermine un apostolat spécifique et fécond.

C'est dans la spiritualité, croyons nous, que réside le secret de la fécondité du scoutisme, là encore qu'il faut chercher la raison de son unité perdue.



## « Notre chef, notre frère ... »

Dans sa concision elliptique, le titre de la revue destinée aux cadres du scoutisme : « Le Chef », se voulait titre-programme ; il donnait le ton en désignant le Fils de Dieu comme « Le » chef par excellence, comme modèle de toute autorité dans le scoutisme comme source de tout progrès éducatif et spirituel.<sup>1</sup>

Le Christ est précisément décrit par les textes scouts comme celui qui le premier, a exercé l'autorité avec un cœur de Frère. Dans la prière des chefs, la contemplation du Père Sevin gravite autour de ce binôme Frère Chef, cœur de la méthode éducative ; en le référant explicitement à la divine personne du Christ. « Cœur de Jésus, notre chef, notre frère », « Seigneur et chef Jésus Christ qui ... m'avez choisi comme chef et gardien de mes frères scouts. »

Dans le scoutisme, une même note fraternelle caractérise l'autorité des supérieurs, librement acceptée et l'autorité exercée sur les subordonnés.

« C'est du reste l'attitude fondamentale et distinctive de toute la spiritualité scout. La double apposition « notre Chef, notre Frère ... » revient encore dans ce texte capital de la pédagogie qu'est le cérémonial d'investiture d'un Chef de Patrouille :

*La Troupe en grande tenue se rassemble en rectangle. Le CT et l'Aumônier s'avancent. Le Chef de Troupe appelle le futur Chef de patrouille.*

*CT : « La Cour d'Honneur de la Troupe t'a choisi pour Chef de Patrouille. Promets-tu d'être un bon Chef de Patrouille et de donner en tout l'exemple ? »*

*CP : « Oui, Chef »*

*CT : « Bien. Désormais sois donc regardé par tous comme un vrai et légitime Chef de Patrouille et prends le commandement de la Patrouille du « Cerf ».*

*Le nouveau Chef de Patrouille salue et dit :*

*CP : « Je vous remercie Chef, et je promets de vous obéir fidèlement, de vous aider de tout mon*



Ce chef, le scoutmestre-artiste Ernest Carlos en a fixé les traits dans une toile célèbre: «The pathfinder (« Le guide ») : un jeune chef de patrouille est debout, près de la table où une carte d'état-major est étalée. Est-ce son brevet de guide qu'il étudie ou bien l'itinéraire de sa marche au camp qu'il prépare ?

Au moment de noter le croquis topographique, sa main qui tient le crayon, hésite ; l'enfant a relevé les yeux comme pour chercher ailleurs son inspiration.

Et voici que derrière lui surgit une forme très douce, une houlette se dessine dans l'ombre, et sur son épaule une main se pose, ferme et précise, la main infaillible de celui qui seul a dit : « Je suis la route », Notre Seigneur Jésus-Christ.

Cette main-là, qu'elle accompagne et dirige toujours l'oeuvre entière de sir R. Baden-Powell !

Père Jacques Sevin, le scoutisme

*pouvoir dans le gouvernement de la Troupe et d'aider en tout mes frères Scouts de la Patrouille du Cerf, dont Notre-Seigneur me fait aujourd'hui Chef et gardien. »*

*Le Chef lui remet alors la cordelière blanche et son fanion. Le nouveau CP salue la Maîtrise et les CP qui retournent ensuite à leur place.*

*Il se met alors face à sa Patrouille et après avoir fiché son fanion en terre, il reçoit l'obédience de celle-ci.*

*A cet effet il recouvre de sa main droite toutes les mains gauches réunies de ses garçons pendant que ceux-ci disent ensemble :*

*« Je te promets de t'obéir comme au Chef, de t'aimer comme un frère aîné et d'être loyal à la Patrouille. »*

*Le CP répond "Merci" et va se replacer dans le rassemblement avec sa Patrouille."*

<sup>1</sup> La réforme du scoutisme a entraîné sa modification, révélatrice : « Le Chef » devient « Chef » en 1960, puis « Chefs » en 1963, enfin : « Chefs animateurs » en 1968 : la disparition de l'article défini estompe la référence au Christ, le pluriel l'efface, l'ajonction du vocable "animateurs" achève de brouiller la piste...

Sobriété, virilité, sincérité. Ceux que ce texte fait sourire avec dédain devraient prendre le temps d'assister à la cérémonie ; s'ils continuent à ricaner, c'est que la spiritualité scout, assurément, n'est pas faite pour eux. Ils ne sauraient en conclure pour autant qu'elle n'existe pas.

La pédagogie du scoutisme mise sur l'exemplarité et la sympathie naturelle inspirée par le chef.

Autorité joyeusement acceptée, d'abord :

*«Le succès dans l'éducation d'un garçon dépend beaucoup, comme je l'ai dit plus haut, de l'exemple personnel de l'instructeur. Il est facile de devenir pour un jeune le héros en même temps que le frère aîné. Nous sommes portés, en prenant de l'âge, à oublier les réserves d'admiration qu'il y a dans l'enfant. (...)*

*L'instructeur qui est le héros de ses garçons, tient en main un levier puissant pour leur développement (...).*

*Sa façon d'être devient la leur.»*

Autorité exercée, bientôt ; car le but du chef de Troupe n'est pas de garder jalousement l'initiative mais au contraire de former au plus vite de bons chefs de patrouille pour leur déléguer la part la plus large possible d'initiative et d'autorité. Que fait le chef de Troupe au cours des activités ? demande ingénument le Père Sevin, pour se donner l'occasion de répondre avec humour ;

*« Si le règlement n'interdisait de fumer étant en uniforme, il est probable qu'il aurait allumé sa pipe, car il n'a rien d'autre à faire. Il regarde. A moins qu'il n'ait appelé auprès de lui tel ou tel*

*avec qui il désire causer intimement trois minutes - pour l'encourager ou lui adresser une sermonce... car on en a parfois besoin, même chez les scouts. Cependant les enfants travaillent avec application: ce sont les chefs de patrouille et leurs seconds qui les dirigent. Et si le visiteur songe, à part lui, que c'est vraiment bien commode, à ce prix, d'être scoutmestre, c'est qu'il ignore encore que cette abstention apparente du chef de la troupe n'est pas signe qu'il se désintéresse de son rôle. Elle est, au contraire, l'application d'un principe et d'un système: le système des patrouilles..."*

Le système des patrouilles, d'après Baden-Powell,

*"a surtout pour but de donner de véritables responsabilités au plus grand nombre de garçons possible, afin de développer leur caractère. Si le chef de Troupe donne à son chef de patrouille un pouvoir réel, attend beaucoup de lui, et lui laisse les mains libres pour faire son travail, il aura fait pour le développement du caractère de ce garçon plus que n'importe quelle quantité d'heures d'école. »*

Le premier principe de la pédagogie scout est donc de conférer des responsabilités effectives aux chefs de patrouilles ; le premier effet de la spiritualité du scoutisme est d'investir l'exercice de cette autorité d'une dimension surnaturelle. Elle réfère directement et explicitement à la personne du Christ la principale responsabilité, le réel pouvoir conféré au chef de patrouille, avec tout ce qu'il a de naturellement formateur.

Réussir cela, c'est évangéliser en profondeur le jeu scout.

Dans toute la mesure où l'opération réussit, c'est évangéliser l'enthousiasme de l'enfant qui s'y adonne, c'est imprégner de charité surnaturelle son ardeur et sa générosité, c'est mettre au service du Seigneur, non seulement le « christianisme du dimanche » : formation catéchétique, pratique religieuse, efforts d'ascèse ... mais encore toute l'ardeur que l'enfant investit spontanément dans le jeu. Présenter la hiérarchie scout comme un « ordre » chevaleresque fondé sur l'évangile et béni par le Christ ; le Christ lui-même comme source et modèle de l'autorité fraternelle du chef, telle est l'attitude pédagogique foncière qui ouvre le scoutisme sur la spiritualité.



## De la Prière des Chefs à l'épître aux Hébreux :

« *Coeur de Jésus, notre Chef, notre Frère...* » « *Seigneur et Chef Jésus Christ* » ... Invoquer le Christ sous ce vocable, c'est mettre en parallèle de façon audacieuse l'autorité pédagogique et l'autorité divine ... N'y a-t-il pas là une « inculturation » un peu abusive, voire dangereuse ? Coiffer le Seigneur du chapeau scout ? Le respect dû au Fils éternel de Dieu y trouve-t-il son compte ?

Le Christ était déjà « chez Lui » dans le scoutisme britannique ; mais la prière des chefs, mettant en pleine lumière la dimension surnaturelle de la méthode, nous permet surtout de dégager son enracinement scripturaire.

Car le vocable de « *Chef* » désignant explicitement le Christ est scripturaire. Il se trouve chez Saint Paul aux éphésiens ainsi que dans l'épître aux hébreux ; traduisant en français deux termes d'ailleurs différents mais convergents.<sup>2</sup>

D'autres rapprochements avec l'épître aux Hébreux s'imposent par ailleurs à l'attention, conduisant à penser que le rapport entre la prière des chefs et cette épître est particulièrement étroit. L'enseignement de l'épître aux hébreux éclaire d'un jour si singulier toute l'oeuvre du Père Sevin qu'elle semble en être la source cachée.

Une lecture attentive nous montre en effet que huit thèmes significatifs de la prière des chefs se retrouvent dans cette même épître. Faut-il affirmer qu'ils en sortent ? Que le Père Sevin les y a consciemment cherchés et trouvés ? Seule une étude approfondie des sources historiques, ici superflue, permettrait de l'affirmer. Quoi qu'il en soit, fruit consciemment mûri peut-être d'un effort de synthèse intellectuelle, ou fleur poétique spontanément éclose d'une méditation assidue de cette épître, la « Prière des Chefs » est trop riche d'emprunts à l'Épître aux Hébreux pour que les rapprochements soient l'effet d'un hasard absolument dénué de signification.

---

*L'épître aux éphésiens parle de "képhalè", tête du corps, caput, capitaine. L'épître aux hébreux parle de "archègos", chef militaire. La convergence de ces deux concepts traduit une réalité de la théologie paulinienne.*

Faites que ma parole et mes exemples  
éclairent leur marche  
aux sentiers de Votre Loi  
Que je sache leur montrer  
Vos traces divines  
dans la nature que  
Vous avez créée,

Dans sa « prière des chefs », en poète d'une pédagogie très fine, le père Sevin relève dans l'expérience familière la plus concrète des scouts, les harmoniques qui rendent étonnamment éloquents les exhortations de l'épître aux hébreux.

### Huit thèmes significatifs

1 et 2 - « *Seigneur et chef Jésus-Christ, qui ... m'avez choisi comme chef et gardien de mes frères scouts ...* » récitent chefs et cheftaines, au soir de chaque journée de camp.

L'Épître appelle en effet explicitement le Christ : « *chef qui devait ... guider [les hommes] vers leur salut* » « *premier-né* » chargé de « *conduire à la gloire un grand nombre de fils* » ... qu' il « *ne rougit pas de nommer ses frères* ».

Nous sommes donc ici à la source scripturaire du rapport Chef – Frère cher au Père Sevin et à Baden-Powell.

3 - Mais nous rejoignons aussi le thème de la *marche* vers le salut qui fait l'objet de la prière des chefs :

« *Éclairer leur marche aux sentiers de votre loi* », « *guider ma patrouille d'étape en étape...* » apparaît comme un écho du verset précédemment cité : « *chef qui devait ... guider vers leur salut* » « *premier-né* » chargé de « *conduire à la gloire...* ».

4 - Le chef scout dirigera cette marche malgré sa *faiblesse*, thème important de l'épître 4-15 5-2 7-28 grâce à sa *parole*, terme utilisé dix fois dans l'épître.

5 - Ressemblance plus précise : le Père Sevin décrit le terme de cette marche comme « *le camp du repos et de la joie* ».

Or le chapitre 3 de l'Épître aux hébreux est une féconde exégèse du psaume 94 consacré au « *Repos* » de Dieu, image de l'éternité bienheureuse. « *Nous entrons en effet, nous les croyants, dans un repos, selon qu'il a dit: ... Non, ils n'entreront pas dans mon repos* ».

6 - Dans la prière des chefs, le symbole de ce repos est *la tente*, terme utilisé onze fois dans l'épître.

7 - « Que je sache leur montrer Vos traces divines dans la nature que Vous avez créée. »

Le plus souvent, c'est l'oeuvre de la Rédemption qui est contemplée à propos du Fils. La Création est plus spontanément attribuée au Père.

Cette attribution, peu banale de la Création à la personne du Fils est un point commun supplémentaire avec l'épître : « *Fils, ..., par qui aussi il a fait les siècles ... ce Fils qui soutient l'univers par sa parole puissante.* »

8 - « *Vos traces divines* »

Dernier point commun mais non le moins révélateur. Il s'agit de l'expression « *Vos traces divines* », à rapprocher du titre donné au Fils dans le prologue de l'épître « *empreinte ou effigie de la substance* » du Père.

Ce dernier rapprochement peut paraître accidentel et lointain, de peu de poids sur le plan de la signification. Il n'en serait alors que plus remarquable, et inclinerait à penser que la ré-

férence à l'épître est consciente et réfléchie.

Le moyen pédagogique suggéré au chef scout pour enseigner à ses frères la contemplation de la création est donc de montrer les « *traces divines* » que le Christ y aurait laissées. Audacieuse représentation !

Qui se réfère sur le plan de la pédagogie la plus concrète à une pratique courante du scoutisme consistant à faire observer et étudier les traces des animaux.

On sait que Baden-Powell, émule des Sioux, Apaches et autres indigènes, excellait à reconnaître les empreintes animales imprimées dans le sol et à en tirer toutes sortes d'astucieuses conclusions.

Le vrai scout, « *observant les traces, le vol des oiseaux qui passent et d'où vient le vent et les couleurs du couchant* », se doit à son tour d'être un expert en déduction : son intelligence

lui permet d'interpréter les indices laissés par cette trace repérée dans la terre qui le met en contact avec un événement invisible mais certain pour qui sait voir « *ouvrir les yeux et les oreilles* ».

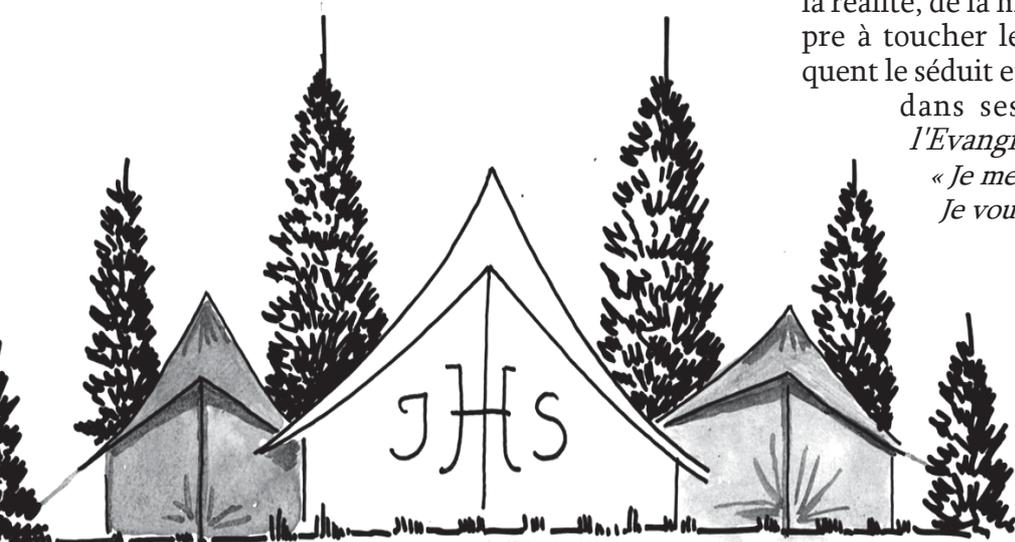
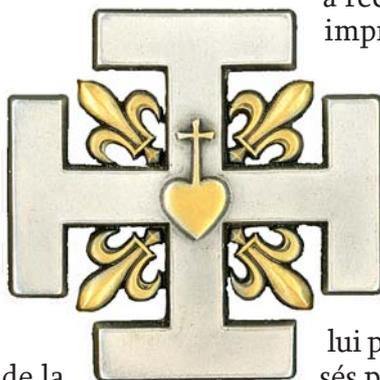
Nous sommes donc, avec ce thème de la « *trace* » en plein scoutisme concret.

Or, semble indiquer l'Épître aux hébreux, la « *trace* » la plus éminente de Dieu dans le monde, « *l'empreinte de sa substance* » c'est le Christ lui-même, effigie de Dieu imprimée dans l'humanité.

L'expression semble avoir captivé par sa force originale l'attention a piété du Père Sevin. Il y voit une amorce de contemplation de la réalité, de la matérialité de l'incarnation propre à toucher les adolescents, qui par conséquent le séduit et dont on trouve d'autres échos dans ses « *méditations scoutés sur l'Évangile* ».

« *Je me suis fait chair, Moi, le Verbe.  
Je voudrais, mon fils, comme m'incarner de nouveau. En toi.  
Car tout chrétien est un autre Moi-même.  
Et le scout est un parfait chrétien, ou il n'est rien du tout.* »

Dieu veut s'incarner en toi, s'imprimer en toi, lais-



ser en toi la trace, l'«*empreinte de sa substance*». Le Fils de l'épître aux hébreux, empreinte de la substance de Dieu, est aussi celui en qui «*habite corporellement toute la Plénitude de la Divinité*» Col 2-<sup>10</sup>. L'incarnation, empreinte corporelle de la divinité du Fils éternel, semble méditer le Père, qui enchaîne :

«*Oui, je voudrais que ta chair d'enfant fragile, sanctifiée par ma grâce, illuminée par mon amour, fût comme l'ostensoir de ma divinité et que celle-ci rayonnât de ton visage et à travers tes yeux purs, afin que les hommes puissent y lire ma gloire, ma gloire de Fils unique du Père, en te voyant, toi aussi, plein de grâce et de vérité.*»

Tant de convergences entre la prière des chefs et l'épître aux hébreux nous incitent à chercher plus loin.

Il nous semble, en suivant cette piste, entrer dans la contemplation même du Père Sevin et accéder aux sources scripturaires de son inspiration.

Aucune impertinence, donc, à attribuer au Christ le titre scripturaire de Chef, si parlant dans l'univers scout.

Aucune incongruité ; tout au contraire l'occasion de transfigurer l'autorité pédagogique en la référant à l'exemplaire le plus transcendant qui soit. L'Épître aux Hébreux nous dresse en effet un portrait saisissant de ce «*Seigneur et Chef*» qu'invoque le Père Sevin, elle va nous révéler le mystère de sa mission, la logique qui règle sa charité.

En écho original et profond, la «*prière des chefs*» va pour sa part résumer dans sa nouveauté la spiritualité du scoutisme.

Présenter la spiritualité scout, c'est montrer avec quelle étonnante pénétration pédagogique le Père Sevin traduit la dévotion très caractéristique de cette épître dans la Prière des chefs, faisant d'elle une interface admirablement souple entre la spiritualité la plus haute et la plus exigeante du Nouveau Testament et la pédagogie concrète et efficace du scoutisme traditionnel.

## **Spiritualité de pèlerinage**

Ce qui captive le Père Sevin dans l'épître aux hébreux, c'est d'abord qu'elle présente l'existence humaine sur le modèle biblique de la marche.

Cette marche est le pèlerinage d'Abraham et de Moïse vers la Terre promise:

**Leur enseigner ce que je dois  
et guider ma patrouille  
d'étape en étape  
jusqu'à Vous, ô mon Dieu,  
Dans le camp du repos  
et de la joie,  
Où Vous avez dressé  
votre tente et la nôtre  
pour toute éternité.**

" 11-<sup>8</sup> Par la foi, Abraham obéit à l'appel de partir vers un pays qu'il devait recevoir en héritage, et il partit ne sachant où il allait... Par la foi, il vint séjourner dans la Terre promise comme en un pays étranger, y vivant sous des tentes ... Par la foi, Moïse quitta l'Egypte sans craindre la fureur du roi ... Par la foi, ils traversèrent la mer Rouge comme une terre sèche,... 12 -<sup>1</sup> Voilà donc pourquoi nous aussi ... nous devons ... rejeter tout fardeau et le péché qui nous assiège et courir avec constance l'épreuve qui nous est proposée,"

L'éducation comme l'existence est une marche ardue, par moment harassante.

L'adolescence, avec ses difficultés, son instabilité, ses révoltes est un exode parfois dramatique :

«*au jour de la Tentation dans le désert, vos Pères me tentèrent, me mettant à l'épreuve, alors qu'ils avaient vu mes oeuvres pendant quarante ans. C'est pourquoi j'ai été irrité contre cette génération et j'ai ... juré dans ma colère: Non, ils n'entreront pas dans mon repos.*»

Exigeante traversée du désert, vers «*le camp du Repos*», dans lequel nul ne saurait entrer s'il n'est héroïquement fidèle au chef ; ces trois aspects de l'existence religieuse ainsi schématisés par l'épître aux hébreux trouvent dans la pédagogie scout un terrain d'application idéal.

La prière des chefs a pour cadre ce camp itinérant qui va «*d'étape en étape jusqu'à Vous, ô mon Dieu, dans le camp du repos... pour toute éternité.*»

Elle transfigure l'existence en pèlerinage.

« Nous n'avons pas ici bas de demeure permanente » écrit Saint Paul.

Le Père Sevin traduit :

*"Gardons-nous donc d'installer notre scoutisme et de le laisser devenir sédentaire. La tente n'est pas seulement la pièce la plus considérable de notre équipement, elle est encore un symbole, le symbole de notre mobilité, de possibilités toujours renouvelées.*

*Ne construisons jamais la maison scout, si tentant qu'il soit de bâtir au sein de l'oasis, (Où a-t-on vu un propriétaire devenir conquérant ?) mais conservons nos carrés de toile et demeurons nomades, pour avancer."*

Nomades, pour avancer, mais jusqu'où ?



### **Le camp du repos et de la joie ...**

Pour définir le terme de la mission du chef de patrouille le but du scoutisme, le Père Sevin choisit précisément cette image de l'épître aux hébreux : l'entrée « dans le camp du repos et de la joie » .

Magnifique adaptation de ce thème scripturaire sur fond d'imaginaire scout avec l'image à la fois biblique et familière du camp et des tentes « *Votre tente et la nôtre* » ; peut-être celles dont rêvait Saint Pierre en haut du mont Thabor au jour de la transfiguration : *"Seigneur, il est heureux que nous soyons ici; si tu le veux, je vais faire ici trois tentes, une pour toi, une*

*pour Moïse et une pour Élie.*" Mat 17-<sup>2</sup> Le thème de la « tente » que le Père Sevin conjugue si harmonieusement avec celui du "repos" n'est d'ailleurs pas absent de l'épître, puisque le Fils, nouveau Moïse, mène à bien sa mission en « *traversant la tente plus grande et plus parfaite qui n'est pas faite de main d'homme, c'est-à-dire qui n'est pas de cette création,* » il « *entra une fois pour toutes dans le sanctuaire* » .

« *Entrer dans le repos* »<sup>3-11</sup> « *Avancer avec assurance vers le trône de la grâce afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce, pour une aide opportune* »<sup>4-16</sup> « *Conduire à la gloire* »<sup>2-10</sup> tel est pour Jacques Sevin le but sublime et merveilleux de la marche scout, « *d'étape en étape* » « *aux sentiers de la loi de Dieu* ». Le raid, l'exploration, le camp volant que dirige le chef de patrouille peuvent et doivent pousser jusque là !

Si le but est sublime et exaltant, il est aussi difficile et l'Épître aux hébreux détaille avec ardeur la tâche du « *Chef* », nouveau Moïse. Il s'agit d' « *expier les péchés du peuple* »<sup>2-18</sup> de « *réduire à l'impuissance le diable* »<sup>2-14</sup>, d' « *affranchir les esclaves* »<sup>2-15</sup> de « *venir en aide aux éprouvés* »<sup>2-18</sup>.

Les « *rappports* » des hommes avec Dieu sont en effet grevés par le péché. La mission du Christ est d'intervenir « *en faveur des hommes dans leurs relations avec Dieu* »,<sup>5-1</sup> cf. 2-<sup>17</sup>

Ces avertissements nous prémunissent contre la tentation du naturalisme, si insidieuse en matière de scoutisme, laissant croire que le salut peut être trouvé sans l'intercession du Christ, par le recours astucieux à la bonne volonté en faisant confiance aux valeurs positives de la nature de l'homme et de l'enfant. Lucide, le Père Sevin écrit *"le plein air n'agit pas comme un sacrement..."*

La prière des chefs est justement une supplique adressée au « Seigneur et chef » pour qu'Il agisse : « faites que », car il est le seul à pouvoir le faire. Seul, il est capable de guider la marche jusqu'au camp du Repos.

Dans ses « méditations scoutées sur l'Évangile », le Père Sevin glose ainsi le discours d'adieux du Christ à ses disciples :

*« Au ciel je vous prépare une place, et ce ne sera pas seulement un camp de passage, mais dans la maison de mon Père. Et, quand votre place sera prête, je reviendrai vous prendre avec moi, afin que tous mes scouts soient là où est leur Maître.*

*Et pour y arriver, vous savez la route.*

*La route, c'est Moi. Et il n'y a pas d'autre carte à consulter. »*

Lire, dans l'âme du Sauveur, les sentiments d'affection divine qui font de son Sacré-Coeur un cœur de frère, un cœur de Chef, c'est mener le scoutisme vers les eaux vives de la Révélation.

La fécondité du scoutisme, elle vient de la prière qui monte le soir autour du feu de camp, lorsque chefs et cheftaines récitent les chants et les cantiques du Père Sevin. Sans toujours le savoir, ils prient avec les mots de la Révélation, la prière qui monte de leurs cœurs fraternels est précisément celle que l'épître a relevée sur les lèvres du Fils de Dieu, chef de l'Eglise :

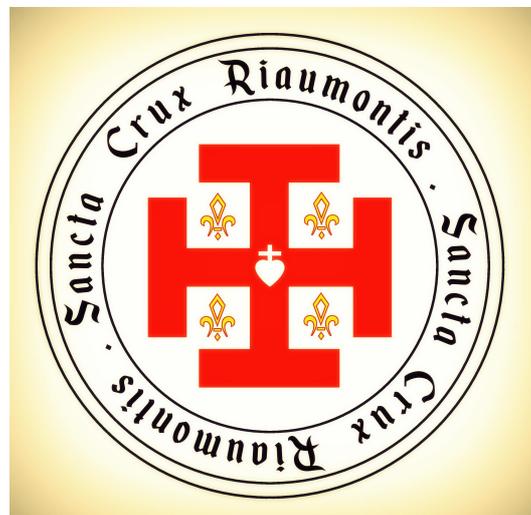
*« Nous voici, moi et les enfants que tu m'as donnés ... »*

Oui, sans doute, Dieu dispense-t-il des grâces abondantes au chef qui « ne rougit pas » d'endosser l'uniforme, de mettre le sac au dos, proclamant qu'il considère comme des « frères » « les enfants que Dieu lui donne ».

L'essentiel du scoutisme, ce n'est pas la technique employée, la région découverte, le défi

remporté, ni même le service rendu ; l'essentiel réside dans la charité fraternelle qui réunit les scouts autour du frère aîné.

*« Merci du bien fait par la Troupe, merci des bons conseils reçus, merci de l'amour qui nous groupe, comme des frères ô Jésus. »*





# Frère ...

*Une étude attentive de la "prière des chefs" ainsi que du cérémonial des Scouts de France nous a orientés vers l'Épître aux Hébreux. Nous y découvrons la source de la spiritualité du scoutisme : la contemplation du Fils de Dieu, révélé comme **le chef** qui devait guider les hommes vers leur salut" et qui "ne rougit pas de les nommer ses frères." Héb. 2-10,11*

*Le Christ, Frère et Chef. C'est bien le Christ chanté par le Père Sevin dans le cantique au Sacré Coeur : "Coeur de Jésus, notre chef, notre frère", et nous avons vu déjà que tout le cérémonial Scout de France se faisait l'écho pédagogique de cette prière et donc de l'épître qui l'inspire.*

*En retour, la pratique du scoutisme donne aux âmes un accès privilégié à l'enseignement de l'épître aux Hébreux.*

*L'expérience de la vie fraternelle du camp, l'exercice de l'autorité vécue dans ce cadre et dans cet esprit met les scouts en mesure de s'ouvrir plus largement, plus cordialement à la lumière de cette révélation.*

## FRÈRE ET CHEF !

Le secret de la spiritualité scout, qui est aussi le secret de sa pédagogie réside bien là : dans l'équilibre délicat, nécessairement surnaturel, entre l'autorité du chef et la familiarité du frère.

**l'équilibre délicat, nécessairement surnaturel, entre l'autorité du chef et la familiarité du frère**

L'inspiration surnaturelle du scoutisme est à rechercher dans le caractère particulier de cette épître qui célèbre simultanément la grandeur et l'humilité du Fils de Dieu. L'épître enseigne en effet que les abaissements du Fils de Dieu devenu frère des hommes n'enlèvent rien à son autorité divine mais au contraire l'établissent chef de l'humanité.

## Transcendance du Chef :

L'épître commence en effet par une série d'affirmations de la transcendance du Fils qui comptent parmi les plus fortes et les plus explicites de tout le Nouveau Testament.

Jésus est présenté comme le : "Fils", que Dieu a "établi héritier de toutes choses, par qui aussi Il a fait les siècles. Resplendissement de sa gloire, effigie de sa substance, ce Fils qui soutient l'univers par sa parole puissante, ayant accompli

*la purification des péchés, s'est assis à la droite de la Majesté dans les hauteurs, devenu d'autant supérieur aux anges que le nom qu'il a reçu en héritage est incomparable au leur."*

*Héb.1-3*

Tout le premier chapitre célèbre la supériorité du Fils éternel sur les anges : "lorsqu'il introduit le Premier-né dans le monde, Dieu dit: Que tous les anges de Dieu l'adorent"

*Héb.1-6*

Puis, c'est l'exaltation du sacerdoce du Christ : "grand prêtre souverain qui a traversé les cieux," Héb.4-14

Pour célébrer une telle grandeur l'épître s'exclame :

*"tel est précisément le grand prêtre qu'il nous fallait, saint, innocent, immaculé, séparé désormais des pécheurs, élevé plus haut que les cieux," " qui s'est assis à la droite du trône de la Majesté dans les cieux,"*

*Héb.8-1*

On trouve bien entendu dans d'autres épîtres de semblables affirmations de la grandeur, de la préexistence et de la divinité du Christ.

Mais ce qui caractérise l'épître aux Hébreux, c'est la raison qu'elle donne de la glorification du Christ ressuscité.

# et Chef

## Humilité du Frère :

En harmonie bien sûr avec le reste de la Révélation, mais avec une insistance remarquable, l'épître aux Hébreux établit entre la passion et la glorification le principe mystérieux d'une convenance, et même d'une nécessité qui semble s'imposer à Dieu.

*"il a dû devenir en tout semblable à ses frères, afin de devenir dans leurs rapports avec Dieu un grand prêtre miséricordieux et fidèle, pour expier les péchés du peuple. Car du fait qu'il a lui-même souffert par l'épreuve, il est capable de venir en aide à ceux qui sont éprouvés."* Hébr. 2-17

Cette épître décrit les abaissements de l'Incarnation et de la Passion comme principe causal de la glorification du Christ ressuscité.

Jésus a été : *"couronné de gloire et d'honneur, parce qu'il a souffert la mort : Il convenait, en effet, que, voulant conduire à la gloire un grand nombre de fils," Dieu "rendît parfait par des souffrances le chef qui devait les guider vers leur salut." ... "il fallait que, par la grâce de Dieu, au bénéfice de tout homme, il goûtât la mort"*. Hébr.2; 9-10

## Les préceptes fondateurs du scoutisme :

Ce n'est donc pas la toute-puissance de Dieu qui est présentée comme principe de la Rédemption, mais bien au contraire l'acceptation de l'impuissance tragique à laquelle se soumet par amour le Fils éternel de Dieu, à la fois : *"grand prêtre ... éprouvé en tout, d'une manière semblable, à l'exception du péché", et "grand prêtre souverain qui a traversé les cieux", Heb 4,14*

Le mystère de cette stupéfiante nécessité à laquelle Dieu soumet son Fils jette une lumière inépuisable sur la pédagogie du scoutisme. Cette nécessité qui s'impose à Dieu même, ne s'impose-t-elle pas aux hommes ? "Devenir en tout semblable à

ses frères", n'est-ce pas la consigne donnée par Baden-Powell aux chefs scouts ?

*"L'instructeur ne doit être ni un maître d'école, ni un officier de troupe, ni un pasteur, ni un moniteur. Tout ce qu'on lui demande, c'est de trouver du plaisir à la vie de plein air, d'entrer dans les aspirations de ses garçons; ..."*

C'est l'abaissement volontaire du Christ qui fait de lui le Sauveur, le Rédempteur. C'est l'abdication librement consentie des privilèges légitimement conférés par l'âge et le statut social qui fondent l'autorité spécifique du chef scout. Une profonde analogie apparaît entre la logique divine de l'Incarnation les préceptes fondateurs du scoutisme.

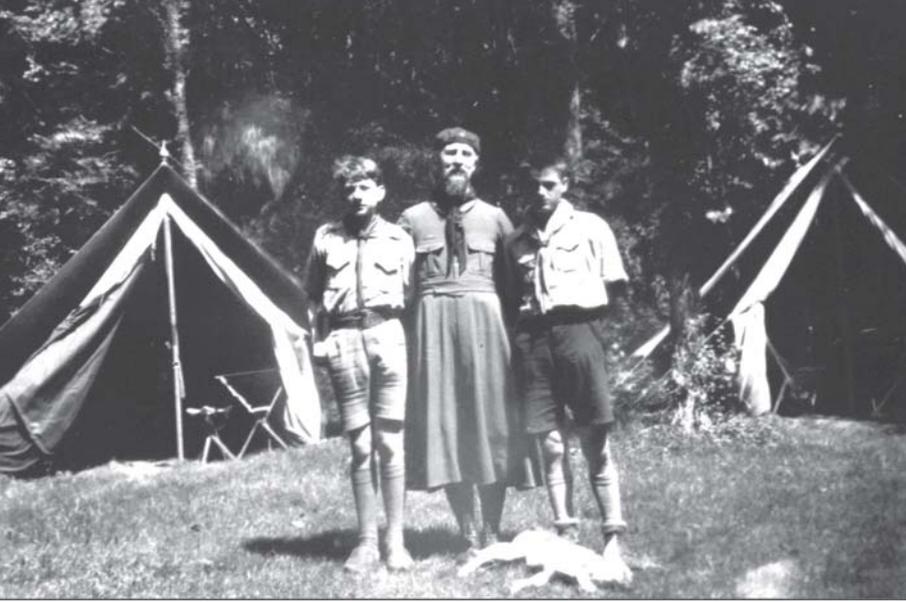
Le défi du scoutisme est de poser que l'adulte qui admet cette apparente abdication et qui accepte de se mettre dans cette position humainement peu avantageuse ne perdra rien en autorité sur les enfants dont il se rapprochera.

Cette acceptation trouve dans l'exemple du Christ son modèle et son inspiration indépassables.

Cette "logique" si paradoxale de l'Incarnation, que mentionne l'Évangile des disciples d'Emmaüs *"ne saviez-vous pas qu'il fallait que le Christ souffrît, avant d'entrer dans la gloire ?"*, cette causalité que chante aussi l'épître aux Philippiens *"Il s'est anéanti, ... obéissant jusqu'à la mort ... de la Croix ; c'est pourquoi Dieu lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom ..."* ; l'épître aux Hébreux l'expose avec une force inégalée :

*"lui qui, aux jours de sa chair, ayant présenté, avec une violente clameur et des larmes, implorations et des supplications à celui qui pouvait le sauver de la mort, et ayant été exaucé en raison de sa piété, tout Fils qu'il était, apprit, de ce qu'il souffrit, l'obéissance; après avoir été rendu parfait, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent principe de salut éternel."* Hébr. 5-8





*Montons ici trois tentes,  
une pour Vous, une pour Moïse et une pour Elie ...*

"Tout Fils qu'il était" ...  
Tout adulte qu'il soit, le chef scout s'astreint librement à une discipline qui relève du domaine de l'enfance. Il fait très concrètement le sacrifice de mille et un petits privilèges mesquins que s'octroient trop facilement les adultes, donnant à croire aux enfants que l'âge adulte est celui auquel on n'a plus besoin d'obéir. Dans le scoutisme, le chef veut être au contraire l'incarnation de la Loi, celui qui montre l'exemple, celui qui obéit le mieux.

L'Épître enseigne :

*Puis donc que les enfants  
[c'est-à-dire les hommes]  
avaient en commun le sang  
et la chair, lui aussi y parti-  
cipa pareillement ...  
Héb.2-14*

***La fraternité scout  
n'exclut pas l'auto-  
rité. L'ordre scout  
repose sur des rela-  
tions fraternelles.***

Baden-Powell insiste :  
*Pour être "un bon chef éclairé" ... "il suffira qu'il  
soit un homme-enfant; par où j'entends qu'il doit  
avoir en lui-même l'âme d'un garçon ; il faut qu'il  
sache se mettre d'emblée sur le même plan que ceux  
dont il s'occupera..."*

Le scoutisme vit de  
l'acceptation de cette même exigeante néces-  
sité. Le chef est celui qui admet qu'il "doit"  
se faire "en tout semblable à ses frères" pour  
devenir "capable de leur venir en aide". Sin-  
cèrement Frère pour être pleinement Chef.

*Il faut qu'il se mette dans la position d'un  
grand frère, qu'il voie les choses du point de vue  
de ses garçons, qu'il les dirige, les guide, les en-  
thousiasme à marcher dans la bonne direction.*

*Et voilà tout.*

"Frère" et "chef" sont  
les deux pôles autour desquels gra-  
vite le scoutisme, dans un équilib-  
re qui le préserve des écueils qui  
le menaceront toujours : autorita-  
risme et militarisme d'une part ;  
laxisme et démagogie de l'autre.  
On connaît trop bien les deux ca-  
ricatures de scoutisme que peu-  
vent engendrer ces défauts oppo-  
sés. La fraternité scout n'exclut  
pas l'autorité. L'ordre scout repose  
sur des relations fraternelles.

Le scoutisme, c'est pré-  
cisément l'alliance de ces deux aspects qui ne  
peut s'établir dans l'âme du chef qu'à l'école  
de la charité du Christ, à la fois "frère pre-  
mier-né" et "Chef qui guide vers le salut".

### ***In Principio ...***

Se faire le frère des en-  
fants ... Au principe, au commencement du  
scoutisme il y a la bienveillance de l'adulte, il  
y a le sourire de celui qui accepte  
de se faire le frère aîné de l'en-  
fant.

Au commencement  
était le Frère ...

Cette idée n'est pas seu-  
lement sympathique et géné-  
reuse, elle est pleinement évangélique, con-  
forme au précepte du Christ «*ne vous faites  
pas appeler maître ... vous êtes tous frères*». Plus : elle est l'attitude même du Fils de Dieu  
« venu guider vers le salut la multitude des  
fils de Dieu » qui « devenu en tout semblable  
à eux » « ne rougit pas de les appeler frères ».

L'humble consigne pé-  
dagogique dérive donc d'une attitude spiri-  
tuelle d'imitation de la Personne du Christ.  
« *aimez-vous les uns les autres comme je vous  
ai aimés* ». « Comme », c'est-à-dire avec le  
même amour fraternel qui est au principe du  
mystère d'amour de l'Incarnation.

Or ce Fils de Dieu, de-  
venu humblement et douloureusement Frère  
des hommes, chef de l'Eglise" l'épître aux Hé-  
breux nous le montre "assis à la droite du trône  
de la Majesté dans les cieus"

Au commencement  
était le Frère ...  
le Frère était auprès de  
Dieu

Le « grand prêtre parfait toujours interpellant pour les hommes » n'est pas qu'un porte-parole, un ambassadeur, un intercesseur humain : il est lui-même, selon les termes de cette même épître « *resplendissement de la gloire de Dieu* », « *empreinte de sa substance* », Celui-là même que le Credo appelle : « *Dieu né de Dieu, lumière née de la Lumière, vrai Dieu né du vrai Dieu* »

Au commencement était le Frère ...  
et le Frère était auprès de Dieu  
et le Frère était Dieu ...

### Le "Frère céleste" :

Voici le fond de la contemplation et de la prière apostolique du Père Jacques Sevin. Qu'il ne l'ait pas théologiquement formulé ne nous interdit pas de le constater. En parfaite consonance avec sa pédagogie, le fond de son âme éprise du mystère de l'Incarnation se révèle en traits fulgurants : au terme d'une méditation sur la vie cachée de Jésus, Le Père ose une adaptation audacieuse : là où l'Évangile exhorte "Soyez donc parfaits comme votre Père céleste est parfait.", le Père Sevin place : "frère céleste." S'adressant familièrement au scout, il demande :

*Voilà trois ans, quatre ans, que tu portes l'uniforme. Es-tu meilleur qu'au jour de ta promesse ? Si tu ne l'es pas, à quoi bon ces étoiles sur ta poitrine ?*

*Comme les insignes sur tes manches, ainsi les vertus doivent se multiplier dans ton cœur.*

*Et ton degré de grâce doit être plus élevé que celui d'un « novice ».*

*Ce n'est pas seulement à l'ancienneté que tu dois avancer dans mon amour.*

*Encore faut-il avancer.*

*Ton âme est-elle en progrès ? Cela seul importe, et cela seul te fait meilleur scout.*



*Tu dois être aujourd'hui meilleur qu'hier, et demain meilleur qu'aujourd'hui.(...)*

*Le scout est une âme en marche vers la perfection.*

**Sois donc parfait comme ton Frère céleste est parfait.**

- Nazareth - St.Luc2,<sup>39-52</sup>

L'audace de la transposition est explicite : l'objet de prédilection de la contemplation du Père Sevin est le mystère de l'Incarnation du Fils de Dieu, devenu Frère aîné des hommes et sous cet aspect précis principe de progrès et de perfection. La personne même du Fils de Dieu, contemplée dans sa vie cachée, antérieurement aux événements de la Rédemption, est l'âme de la fraternité scout.

### Porter témoignage à la Lumière ...

Non, le scoutisme n'est pas à lui tout seul une religion ! Il est une pédagogie, mais une pédagogie inspirée, qui puise dans la Sainte Écriture le secret de sa fécondité.

Le scoutisme « *n'était pas la lumière ... mais il venait témoigner de la lumière.* » Grâce au scoutisme « *la lumière luit dans les ténèbres* » d'un éclat renouvelé, particulièrement pur, particulièrement vif, elle se fraie dans les cœurs un chemin nouveau, elle rejoint les âmes des adolescents les plus rétifs, les plus réservés, leur fait toucher du doigt la sincérité et la gratuité de l'amour de Dieu. Elle stimule puissamment les âmes des adultes en proposant à leur générosité l'exemple même du Sauveur.

« *A tous ceux qui l'ont reçu, il a donné le pouvoir de devenir Fils de Dieu* » dans la mesure même où ils acceptent de se considérer et de se comporter en « *frères* » et en « *gardiens de leurs frères* ».

# Citadelle de l'Espérance

Riaumont Toujours ! – juin 2007 – Numéro 64 – 17<sup>e</sup> année

<b>Editorial : règle de vie</b>	p. 1
<i>par le PÈRE ALAIN HOCQUEMILLER, prieur</i>	
<b>Humblement grand Seigneur</b>	p. 2-4
<i>par Dom LOUIS-MARIE TRP Abbé du Barroux</i>	<i>spiritualité</i>
<b>Spiritualité scout : Chef &amp; Frère</b>	p. 6-9
<i>par le PÈRE ALAIN HOCQUEMILLER, prieur</i>	<i>spiritualité</i>
<b>Vera Barclay</b>	p. 10-12
<i>par le FRÈRE NICOLAS VERCEL</i>	<i>histoire du scoutisme</i>
<b>Petites Ailes et Jeanettes</b>	p. 13-15
<i>par le LABORATOIRE SCOUT</i>	<i>histoire du scoutisme</i>
<b>Agenda</b> prochain rendez-vous :	chantier d'été
	p. 17
<b>Bulletins</b>	d'abonnement
	formulaires de dons
	encart détachable
<b>Aux pèlerins de Chartres</b>	p. 18-21
<i>par le Père Jean-Paul ARGOUARC'H</i>	<i>sermon</i>
<b>St Georges 2007 à l'Arc de Triomphe</b>	p. 22-23
<i>par Objectif Aventure</i>	<i>compte-rendu</i>
<b>Vimy 2007</b>	p. 24-27
<i>par le F. Olivier BRANQUAER</i>	<i>compte-rendu</i>
<b>Riaumont ci - Riaumont là</b>	p. 28-29
<i>par le Frère FRANÇOIS GIROS</i>	<i>compte-rendu</i>
<b>Méditation sur le Chapeau scout</b>	p. 30-31
<i>par le Père Hervé TABOURIN</i>	<i>spiritualité</i>

Citadelle de l'Espérance - Riaumont Toujours !

**Directeur de publication :** Père Jean-Paul ARGOUARC'H

**Rédacteur en chef :** Père Alain HOCQUEMILLER

**Édition :** Association Notre-Dame de Riaumont – BP 28

62801 LIÉVIN Cedex **Tél.** 03 21 28 32 09 **Fax.** 03 21 70 72 47

**Courriel** riaumont@riaumont.net **Site web** <http://riaumont.net>

**Conception :** Village d'Enfants, **Réalisation :** par nos soins

**Illustrations :** Village d'Enfants de Riaumont, & La Porterie.

**Couverture :** Riaumont & Imprimerie La Centrale **Commission paritaire :** en cours

**Citadelle de l'Espérance n° 64** Dépôt légal juin 2007

RIAUMONT - juin 2007 - Citadelle de l'Espérance n°64



## Pédagogie et spiritualité du scoutisme : une « imitation de Jésus Christ. »

### L'Institut de la Sainte Croix de Riaumont est très centré sur le scoutisme et sa pédagogie, comment transmettez-vous le sens de la souffrance ou l'esprit de sacrifice aux enfants?

La pratique du camp, avec sa rudesse et son inconfort, offre mille occasions de renoncement et de pénitence joyeuse qui peuvent être offertes au bon Dieu. La marche, **en particulier lors des pèlerinages**, est une ascèse généreuse. Le pèlerin renonce à ses aises et offre les fatigues de sa route en sacrifice d'agréable odeur à Dieu.

Mais ce qui est vraiment **le centre du scoutisme, c'est sa spiritualité : la dévotion envers le « Seigneur et chef Jésus-Christ », qui fait de nous les chefs et les aînés de nos petits frères scouts.**

Quand Baden-Powell explique ce qu'est un chef scout, il dit la chose suivante : bien des gens imaginent que pour être chef scout, il faut avoir des qualités hors du commun. Et il réplique avec humour et finesse : non, détrompez-vous, c'est très facile. On n'exige pas du chef scout qu'il ait à la fois les capacités d'un officier, d'un maître d'école et d'un pasteur (Baden Powell est anglican) ; « *on lui demande simplement de **se mettre dans la position du frère aîné** et c'est tout* ». Un chef scout est un adulte qui, pour jouer le jeu scout, renonce aux privilèges légitimes que lui confèrent son âge, sa fortune, son instruction, tous les éléments de son statut social, et qui accepte de jouer simplement le rôle de frère aîné. Le général britannique, membre de la chambre des Lords, paie d'exemple et se met en culottes courtes pour fonder le mouvement scout. Cette règle du jeu qu'il propose est en fait très évangélique : « *ne vous faites pas appeler maître... Vous êtes tous frères.* » Mt. 23-8

« *Et c'est tout* » : c'est donc techniquement très simple ... mais aussi moralement assez exigeant.

Quand le Père Sevin développe et approfondit cette pédagogie, il se réfère à l'épître aux Hébreux qui présente une sorte de « pédagogie divine » du salut :

*" En effet, il convenait que Dieu, ayant à conduire à la gloire un grand nombre de fils, rendît parfait par des souffrances le **chef** qui devait les guider vers le salut. " Hébreux (2,10)*

Notre-Seigneur Jésus-Christ est ce chef que Dieu a envoyé pour « conduire à la gloire » l'humanité, c'est-à-dire pour l'éduquer et pour la sauver. Or ce « *Chef* » va être, l'épître le dit expressément, « *rendu parfait par des souffrances* ». Dans la pratique concrète du jeu scout, le chef vit fraternellement avec ceux qu'il a pris en charge : il est essentiel qu'il partage avec eux toutes leurs activités et spécialement toutes leurs fatigues. La vie scout est une vie rude : Un chef qui ne souffre pas avec ses scouts n'est pas un chef scout. La méditation du Père Sevin, c'est la contemplation de Jésus, ce « *Chef* » selon le cœur de Dieu qui est le modèle de tous les chefs. Le moyen dont Dieu s'est servi pour sauver les hommes, n'a pas été de leur donner ses ordres et ses bons conseils de loin, du haut du Ciel. Dieu a tant aimé le monde qu'Il a envoyé sur terre un Chef qui était Son propre fils. Le Fils de Dieu s'est fait homme pour devenir le chef des hommes. Et l'épître enchaîne immédiatement :

*" Celui qui sanctifie et ceux qui sont sanctifiés, ont même nature. C'est pourquoi Jésus-Christ ne rougit point d'appeler les hommes ses **frères**. " Epître aux Hébreux (2,11)*

C'est donc de l'épître aux Hébreux que proviennent les deux termes « chef » et « frère » constitutifs de la prière du Père Sevin qui, dans un cantique très connu, contemple ainsi le Christ :

« Cœur de Jésus notre chef, notre frère ».

C'est cette spiritualité qui sert de fondation à toute la pédagogie du scoutisme. Dans le scoutisme, lorsqu'un chef de patrouille est investi, il s'engage et dit à celui qui va l'investir : « *Je te remercie de m'avoir choisi comme chef de la patrouille et je promets d'aider en tout mes frères scouts dont Notre-Seigneur me fait aujourd'hui chef et gardien* ». Ensuite, il y a la **cérémonie d'allégeance** au cours de laquelle les jeunes scouts promettent obéissance à leur chef de patrouille en disant : « **je promets de t'obéir comme au chef et de t'aimer comme un frère** ». Derrière les humbles formules du cérémonial scout, il y a les perspectives infinies de la Sainte Ecriture.

Le scoutisme ne se définit donc pas par tel ou tel type d'activité technique: exploration, navigation, varappe ... toutes ces activités peuvent prendre place dans un programme mais là n'est pas l'essentiel. Le scoutisme ne se définit pas non plus par son uniforme : d'autres organisations ont fait le même choix. **Ce qui caractérise véritablement une unité de scoutisme, ce qu'on appelle l' « esprit scout » c'est un certain type d'autorité que les chefs exercent** en adoptant une attitude authentiquement fraternelle qui suscite une obéissance joyeuse :

« *Le scout obéit sans réplique et ne fait rien à moitié.* »

Dans le scoutisme, il n'y a pas l'adulte d'un côté et les enfants de l'autre. Il y a vraiment des frères. Un chef scout s'impose absolument tout ce qu'il impose aux autres. **Discipline, uniforme, esprit de service, vie rude : le maître-mot de la pédagogie est l'exemple.** La formule-clé de la pédagogie selon le Père Sevin c'est « *ne rien imposer aux autres que l'on ne se soit pas préalablement imposé à soi-même* ».

**Etre à la fois chef et frère est très simple ... et terriblement exigeant.** On juge de la qualité d'une unité scout à cet équilibre délicat entre l'autorité du chef et l'affection du frère. L'équilibre parfait est un idéal impossible ... qui n'est réalisé que par Le Chef par excellence, Celui que décrit l'épître aux hébreux, c'est-à-dire le Christ lui-même, « rendu en tout semblable à ses frères » He 2-17 et qui « Tout Fils de Dieu qu'il était, apprit de ce qu'il souffrit, l'obéissance » He 5-8.

Le cadre qui permet à cette pédagogie de prendre corps, c'est l'organisation en patrouilles qui rassemblent dans une même équipe six ou sept scouts d'âges différents sous la direction effective du chef de patrouille, **frère aîné qui s'occupe de ses petits frères.** Car c'est là seulement que dans le jeu et les efforts il peut y avoir la solidarité et la compassion qui font un devoir au plus fort d'aider le plus faible.

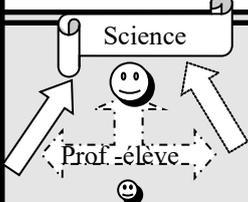
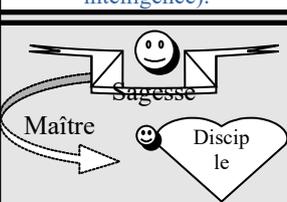
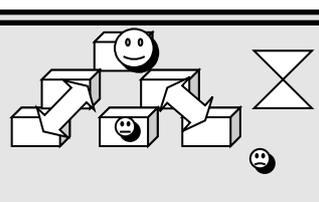
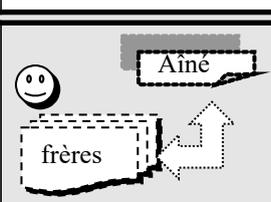
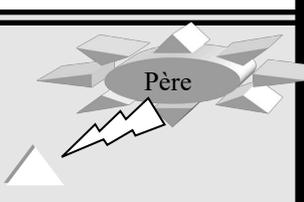
**On retrouve l'appel à la solidarité, on peut penser à la parabole du bon samaritain où la souffrance ne laisse pas indifférent.**

Absolument : **parce que le bon samaritain, c'est celui qui a accepté de se faire comme le frère de l'autre.** Il « n'a pas rougi » d'appeler son frère ce clochard à moitié mort qui croupissait dans un fossé. C'est cet **esprit de fraternité qui est vraiment à l'œuvre dans le scoutisme.** C'est d'ailleurs pour cette raison à la fois spirituelle et pédagogique que nous tenons si fortement au « système des patrouilles ». Si vous mettez tous les plutôt grands d'un côté et tous les plutôt petits de l'autre, vous aurez des copains ou des camarades, mais vous n'aurez plus de grand frère prenant concrètement en charge de plus jeunes frères. Par conséquent, il ne peut plus y avoir cette solidarité entre le plus grand, qui accepte généreusement de renoncer aux privilèges que lui confèrent la supériorité d'âge, de force, d'instruction ou bien d'éducation ... qui accepte, pour jouer le jeu scout, de **se mettre au service des autres en se faisant leur frère aîné.**

**Donc en fait on retrouve la notion de se faire serviteur, de son prochain, comme au jeudi saint**

« *Je ne suis pas venu pour être servi mais pour servir.* » Et ça, c'est absolument fondamental dans le scoutisme. Quand le Père Sevin rédige le troisième article de la loi scout : « *Le scout est fait pour servir et sauver son prochain* », c'est au Christ qu'il pense, Sauveur et serviteur souffrant, et par là-même, « *Chef du Corps qui est l'Eglise.* » Col. 1-18

# "Cœur de Jésus, notre Chef, notre Frère"

Professeur / élève	Maître / disciple	Commandant / subordonné	Aîné / frères	Père / Fils
Le professeur éveille son élève à une <b>Science</b> ce qui peut ne relever que de <i>l'intelligence</i> .	Le Maître <i>transmet</i> à son disciple une <b>Sagesse</b> ce qui relève de la <i>volonté</i> (plus que de la seule intelligence).	L'Officier <i>commande</i> à un soldat une <b>Action</b> ce qui peut ne relever que de la seule <i>obéissance</i> .	L'aîné <i>communiqué</i> à son petit frère son <b>Exemple</b> ce qui relève plus de la « <i>sequala</i> ».	Le Père <i>donne</i> tout à son Fils avec la <b>Vie</b> ce qui relève de <i>l'être</i> .
				
cf. un peu comme certains Professeurs (de Math.) en faculté.	cf. un peu comme (analogiquement) le Maître chez les Dominicains.	cf. un peu comme (analogiquement) le Général des Jésuites.	cf. comme (analogiquement) est vécu le rôle de Chef dans le scoutisme.	cf. un peu comme (analogiquement) l'Abbé chez les Moines (Bénédictins).
Ici l'élève est en puissance d'accéder à cette science, il peut à la limite apprendre tout seul en autodidacte <sup>2</sup> s'il est doué.	Ici il est absolument nécessaire de recevoir d'un Maître <sup>3</sup> cette sagesse. Pas d'autodidacte (pas de disciple sans maître...), mais un enseignement personnel à recevoir, unique, irremplaçable.	Donne des ordres pour une action efficiente. Conception hiérarchique pyramidale (cf. Article 2 : « Chefs et subordonnés) de type féodale (« Seigneur » / Jésus) mais aussi organique : « caput » / corpus.	"Chef et Gardien" <sup>4</sup> , comme le Christ qui n'a perdu aucun de ceux <sup>5</sup> que le Père lui a confié ( cf. bon Pasteur). Son influence n'est pas seulement discursive <sup>6</sup> mais aussi affective.	Le Fils reçoit tout Existence de son Père (Acte), il n'est absolument pas en puissance avant d'être... En Dieu seul le Christ est Fils par nature, nous le sommes par adoption (incorporation à travers ce frère <sup>7</sup> aîné).
Le rôle du professeur est une sorte de maïeutique <sup>8</sup> pour que l'élève découvre ses potentialités et devienne ce qu'il est (et plus). Rôle de l'entraîneur vis à vis d'un athlète (qui le dépasse).	Le rôle du Maître (des novices) est aussi de s'effacer comme St Jean Baptiste (et le Notre Seigneur lui même !) devant le "Celui qui est plus grand que lui" (Jn 14,28). S'il accapare cette relation au Père (comme si cette sagesse venait de son propre fond) le Maître devient un gourou.	Le rôle du Commandant est de servir le Bien Commun (Officier / un Office). Toute autorité vient d'en haut (Cf. Jn 19,19: la réponse du Christ au Gouverneur Pilate). S'il s'accapare la place dominante comme si cette d'autorité venait de lui, le Chef devient un "Führer" de type fasciste.	le rôle du Frère Aîné <sup>9</sup> est de montrer l'Exemple (/ « imitation de J.C. »), à ceux qui le suivent (cf. « la Voie »). Mais s'il s'abaisse à une simple relation de copinage avec les siens, il perd le propre de la richesse de cette familiarité (liée à son droit d'aînesse).	Toute Paternité vient de Dieu <sup>10</sup> . C'est ce qui rend sacrée cette relation unique <sup>11</sup> et fondamentale. Même si cette Paternité a été abîmée par le péché des hommes, on ne peut pas la remettre en cause, quoiqu'il arrive (cf. IVème Cdt de Dieu) <sup>12</sup> .

<sup>1</sup> "The Scoutmaster has to be neither Schoolmaster nor Commanding Officer, nor pastor, nor instructor (...) He has to got to put himself on the level of **the older brother**" (...) "Le chef ne doit être ni un maître d'école, ni un officier commandant, ni un pasteur, ni un instructeur(...) Il faut qu'il se mette dans la position du **grand frère**, c'est à dire qu'il voit les choses du point de vue des garçons, qu'il les dirige, les guide, les enthousiasme dans la bonne direction. Comme le vrai **frère aîné**, il doit connaître les traditions de la famille et veiller à ce qu'elles soient maintenues, quand bien même il serait nécessaire de déployer à cette fin une fermeté considérable. C'est tout." (Lord Baden-Powell, *Aids to Scoutmastership, introductory : The Boy-Man ; Le Guide du Chef Eclaireur page 11*).

"Le principe du scoutisme était donc bien défini en ce qui concernait les éclaireurs eux-mêmes, mais si enthousiastes qu'ils fussent, il restait encore la question si importante des *chefs* adultes indispensables à son organisation pratique (...) J'avais spécifié que la position de l'instructeur n'était ni celle d'un maître d'école, ni celle d'un officier, mais bien plutôt celle d'un **frère aîné au milieu** de ses éclaireurs et non pas *en dehors* ou *au-dessus* d'eux (...) (Lord Baden-Powell, *A l'école de la vie, l'instructeur page 250-251*).

<sup>2</sup> exemple de Champolion / hiéroglyphes égyptiens..

<sup>3</sup> voir du St Esprit lui-même, dans le cas de certains "types de sainteté" nouvelles (fondateurs d'ordre ou école de spiritualité).

<sup>4</sup> Genèse 4,10 : "Suis-je le gardien de mon frère ?" s'exclame Caïn (frère aîné) en récriminant contre Dieu après le meurtre de son frère. Le cérémonial Scout de France d'investiture fait répondre au C.P. devant sa patrouille : « ...dont Notre Seigneur me fait aujourd'hui Chef et Gardien ».

<sup>5</sup> Jn 17,12

<sup>6</sup> à savoir donc adapter à la maturité de ceux qui ne peuvent tout comprendre clairement, se lassant vite des grands discours.

<sup>7</sup> D'où l'héritage « in Patria », en vertu de la Promesse faites par le Dieu fidèle.

<sup>8</sup> Cf. les pédagogies actives modernes, que le scoutisme a d'ailleurs été dans les premiers à mettre en pratique, tout en en sachant les limites (à bien reconnaître).

<sup>9</sup> "(...) à reproduire l'image de son Fils, afin qu'il soit l'aîné d'une multitude de frères " (St Paul épître aux Romains 8,29).

<sup>10</sup> cf. St Paul (Eph.3,15) dans l'épître de la messe du Sacré-Cœur.

<sup>11</sup> « Auriez-vous en effet des milliers de pédagogues, écrivait St Paul (1 Cor.4,5), dans le Christ vous n'avez pas plusieurs

Pères.

<sup>12</sup> Sacrilège perceptible même par la morale naturelle (cf. / «... Ta Mère »)

## Une spiritualité scout ?

---

" Les grands mouvements religieux dans le monde ont été provoqués par le souffle de l'Esprit. Il y a l'esprit bénédictin, l'esprit dominicain, l'esprit franciscain, l'esprit des compagnons de Jésus, l'esprit des maristes, etc... Mais il y a et il doit y avoir l'esprit scout, car le scoutisme est, lui aussi, une spiritualité "

(Chanoine Cornette. Éditorial du Bulletin de Liaison (BdL) N°9, octobre-novembre 1930 : " La formation à l'esprit scout dans la troupe ").

" Notre scoutisme vaudra ce que vaudra son esprit. L'esprit scout est pour lui ce que l'âme est au corps. Sans doute, il faut soigner le corps : la technique, les sorties, les campements, tout ce qui intéresse le garçon, le rend débrouillard, lui donne du cran, en fait un homme. Mais l'âme, l'âme scout, voilà ce qu'il importe de ne pas négliger ! ... Que serait le plus beau des corps s'il n'est pas le tabernacle de la plus belle des âmes ? "

(Chanoine Cornette. Éditorial du BdL N° 9, octobre-novembre 1930 : "La formation à l'esprit scout dans la troupe")

" Le scoutisme n'est pas seulement une méthode d'éducation dont il est indispensable que nous connaissions le mécanisme, c'est au surplus une spiritualité authentiquement catholique, une forme de vie librement choisie par nos garçons, tout orientée vers le dévouement et le don de soi, et comme conséquence vers la pratique des vertus fondamentales qui sont à la base du scoutisme : la Loyauté et la Pureté. Le scoutisme est une manière de concevoir et de pratiquer la Loi de l'Évangile, une façon d'envisager les problèmes que pose l'existence, aussi bien dans notre vie individuelle que dans notre vie familiale et sociale... "

BdL N° 15, p 1.

**Nota Bene** : Baden-Powell affirma publiquement que c'était cet esprit qui réalisait le mieux l'idéal de l'esprit scout qu'il avait rêvé en fondant le mouvement scout (rapporté par le père Gilbert Livragne, aumônier du groupe scout du collège Massillon). Baden-Powell aurait dit ainsi à propos du Scoutisme catholique "qu'il était la meilleure réalisation de sa propre pensée". Mais cette phrase prononcée par oral est plus souvent répétée que citée avec ses références précises. Ainsi le Père Pasty (S.J.) a témoigné en 1986 que plusieurs chefs l'ont entendu lors d'un grand Rallye à Lyon, où Baden-Powell était présent.

Quand à la phrase "Le Scout est avant tout un croyant..." souvent reprise depuis les publications belges de la FSC (cf. par exemple "Cité Chrétienne" du 5 avril 1934). Son origine la plus lointaine semble bien être la "Master Gazette" des Scouts BP de Belgique (pp.16 à 18) parue en janvier 1920. Dans cet article le RP. Jacobs S.J., Aumônier Général de la FSC (de 1923 à 1931, et membre du Comité Mondial), évoque "un souvenir personnel où B.P. Lui-même lui a fait la déclaration que voici : "Le Scout est avant tout un croyant ; je répudie tout scouting qui n'a pas la religion à sa base".